

Dossier pédagogique interdisciplinaire

(Histoire, géographie, ECJS, lettres, français, philosophie)
pour l'étude du film

Paisito



d'Ana Díez

Emmanuel Deniaud pour l'ARCALT (février 2010)

Association des Rencontres des Cinémas d'Amérique Latine de Toulouse

Paisito de Ana Diez

Dossier pédagogique pour l'histoire, la géographie et l'ECJS ; le français, les lettres, la philosophie.

Note d'intention :

Ce dossier s'adresse aux professeurs d'histoire, de géographie et d'éducation civique, de philosophie et de français du secondaire. Mais plusieurs entrées ou axes de travail peuvent constituer des amorces pour des travaux interdisciplinaires. Les professeurs d'économie, d'espagnol et d'arts plastiques ou de cinéma pourront sans doute aussi y puiser quelques idées.

Cette année, j'ai essayé d'axer davantage le dossier sur des propositions d'exercices à partir du film. Le dossier est donc moins fourni en documents mais les pistes de travail ont été approfondies. Ces propositions peuvent être mises en oeuvre avant ou après le visionnement du film, selon les objectifs de la sortie au cinéma.

Paisito raconte les retrouvailles de deux jeunes adultes uruguayens, vingt ans après que la dictature a bouleversé leur vie d'enfants. Voisins amoureux qui n'appartenaient pas à la même classe sociale, ni au même bord politique, mais dont les pères avaient noué une amitié... perdue, pour ne pas dire, trahie par les choix imposés par l'adversité politique. Mémoire, conscience sociale et politique, fascisme, démocratie et guérilla sont au cœur du film.

Toutes les fiches sont introduites par des photogrammes ou des dialogues du film, dont l'étude est une source de problématiques, plus ou moins questionnées dans chaque fiche. Les fiches ne sont pas des supports de travail clefs en mains : les textes, peuvent être sélectionnés, recoupés, les questions précisées ou escamotées.

Chaque fiche est constituée d'au moins :

- des problématiques en lien avec le programme ;
- un commentaire du film en lien avec les problématiques choisies ;
- une présentation sommaire des documents ;
- une mise en relation avec les programmes ;
- des extraits photographiques ou textuels du film ;
- des documents iconographiques ;
- des sources textuelles ou des textes d'analyse, non pas les plus neutres possibles, mais qui multiplient les angles de vue ;
- quelques pistes d'étude des documents.

Ce dossier pédagogique est surtout fait de propositions et de pistes. Si vous veniez à les développer ou à préciser des séances, voire des séquences, nous serions heureux de les intégrer soit dans ce travail, soit directement sur le site de l'Arcalt (www.cinelatino.com.fr). N'hésitez pas à nous faire parvenir vos travaux.

Toutes les demandes d'autorisation de publication d'extraits n'ont pas pu être faites. Nous retirerons bien entendu tout document à la demande des ayant-droits s'ils en manifestent la volonté.

Emmanuel DENIAUD pour l'ARCALT.

Sommaire :

Fiche 1 : Disparités et évolution socio-spatiales de l'Amérique Latine.

I – Disparités sociales et spatiales dans le film :

- La position sociale des personnages.
- La position spatiale des personnages.
- L'évolution de la ville et des personnages dans la ville.

II – Les disparités socio-spatiales en Uruguay :

- Localisation de Montevideo et de l'Uruguay.
- Disparités spatiales en Uruguay.
- Montevideo en pleine transformation.

III – Généralisation du cas de l'Uruguay à l'Amérique Latine.

Fiche 2 : Violences militaires et coups d'Etat en Amérique Latine.

I – Histoire des coups d'Etat en Amérique Latine :

- Le militarisme : une tradition latino-américaine ?
- Les coups d'Etat dans l'Amérique Latine contemporaine.
- Les dictatures des années 70-80.

II – Le coup d'Etat en Uruguay :

- Le déroulement du coup de force.
- Les procédés de la dictature en oeuvre dans le film.
- Le retour à la démocratie.
- Bilan de la dictature uruguayenne.

Fiche 3 : Tupamaros : engagement et guerilla.

I – Les Tupamaros :

- Les Tupamaros dans le film.
- Les Tupamaros dans l'histoire.
- Les particularités de ce mouvement de guerilla.

II – L'engagement :

- Engagement et violence révolutionnaires.
- Engagement et démocratie.

III – La répression de la guerilla :

- Les moyens pour réprimer la guerilla.
- José Mujica : La victoire démocratique d'un Tupamaros.

Fiche 4 : Mémoire, justice et réconciliation.

I – Dans le film , la mémoire personnelle

- La mémoire des événements dans le film.
- Le jugement sur le passé.
- La résilience.

II – Mémoire, justice et réconciliation dans le monde d'aujourd'hui :

- Réconciliation, puis mémoire, puis justice en Uruguay.
- Politiques de réconciliation : l'échec ?
- Une politique pour mémoire
- La justice, enfin ?
- Mémoire, justice et réconciliation dans le reste du monde.

Fiche 5 : Football et politique.

I – Dans le film ,

- Le ballon rond : objet de domination.
- Le ballon rond : enjeu de la communication politique.

II – Les liens entre football et politique dans l'histoire :

- Le football international et la vie politique de l'Amérique Latine.
- La place du football dans les coups d'état et les dictatures en Amérique Latine.
- Le football dans la démocratie française.

Fiche 6 : Enfance et politique.

I – Les enfants pris dans la tourmente politique :

- La prise de conscience.
- Les parents et leurs enfants face à la situation politique.
- La dictature sur les enfants.

II – Enfants, proies du jeu politique dans l'histoire contemporaine (deux exemples) :

- Les enfants dans la guerre de 1914-1918.
- Une autre dictature : les enfants dans la tourmente nazie.

III – Aujourd'hui : les enfants dans les guerres civiles et les dictatures :

- Exposé documentaire à partir d'une recherche sur internet.
- Violences sociales et rêves d'enfants.

Programmes :

Ce film peut faire l'objet d'une étude directe ou indirecte dans plusieurs degrés du secondaire dans les classes d'histoire et de géographie. Les dictatures d'Amérique Latine des années 70 et 80 sont au programme des classes de 3^o, au moment d'étudier « **les blocs de la Guerre froide** » et « **les non-alignés** », et en Terminale générale et technologique, plus clairement encore, lorsqu'on étudie en histoire « **le Tiers-Monde depuis 1945** » et en géographie « **Des mondes en quête de développement** ». Au lycée professionnel, l'abord de l'Amérique latine est encore plus explicite avec en Terminales la possibilité d'étudier, en histoire, « **l'Amérique latine depuis 1945** » et, en géographie, « **les dynamiques périphériques** ».

Cependant, indépendamment des prescriptions explicites des programmes, deux axes de travail peuvent être retenus : le travail sur les dictatures latino-américaines peut être envisagé en géographie (5^o, 3^o, 2^{des} et Tles), comme un aspect de la thématique des « **risques** » et surtout, en histoire (3^o et Tles) comme un élément de comparaison ou d'explicitation de l'émergence et du fonctionnement d'une « **dictature** » : ainsi, des comparaisons pourront être établies entre l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste, l'Espagne franquiste et les dictatures latino-américaines, non pour les réduire l'une à l'autre, mais pour en relever à la fois les convergences et les singularités.

En éducation civique, et particulièrement en **ECJS** au lycée, *Paisito* peut faire l'objet d'un travail lorsqu'on aborde « la dignité de la personne » (5^o), « **les Droits de l'homme** », « les libertés et les droits » ou « la justice » (4^o et tous les niveaux du lycée).

En philosophie, *Paisito* peut sans aucun doute être à l'origine des questionnements en **philosophie politique**.

Enfin et surtout, *Paisito* peut faire l'objet d'une séquence de travail particulière dans le cadre de **travaux interdisciplinaires** ou de **l'accompagnement éducatif**, qui ont vocation à élargir le champ des programmes et à relier les apprentissages à des questionnements citoyens que les obligations disciplinaires ne permettent pas toujours d'aborder. L'étude de *Paisito* peut être au cœur d'une séquence d'**éducation à l'image** (histoire, français, lettres, arts plastiques de la 4^o à la Tle) et au **décryptage des médias**, qui ont une place et un rôle prononcés dans le film (radio et télévision).

D'autres thématiques peuvent être construites à partir d'un choix transversal des documents des différentes fiches. Surtout, des thématiques déjà abordées les années précédentes n'ont pas fait l'objet d'une nouvelle investigation, mais la **biblio-webographie** et les **fiches de *Postales de Leningrado*** pourront être utilisées avec profit, notamment « **Le développement des guerillas en Amérique latine** », « **Le développement de la violence d'Etat** », « **URSS/USA : deux impérialismes en concurrence** ».

[6^o Géographie] – Un paysage urbain d'Amérique

[5^o Géographie] – L'Amérique latine.

[5^o Education civique] – La dignité de la personne.

[4^o Education civique] – Les libertés et les droits –
La justice – Les médias – Les droits de l'homme

[3^o Histoire] – 1914–1945 : terrorisation et
propagande – De la guerre froide à aujourd'hui.

[3^o Histoire] – De la guerre froide à aujourd'hui.

[3^o Géographie] Espaces mondiaux – Géopolitique
du monde – Les Etats-Unis.

[2^o PRO Géographie] – L'inégal développement.

[2^o GT Géographie] – Les sociétés face aux risques.

[2^o GT Education civique] – Droits civils, politiques,
sociaux et économiques.

[1^o GT Histoire] – 1914–1945 : Terrorisme et
propagande – Dictatures

[1^o Pro Histoire] – 1914–1945 : Guerre et société

[1^o GT Education civique] – Institutions et
pratiques de la citoyenneté.

[Tle GT Education civique] – La citoyenneté à
l'épreuve du monde contemporain.

[Tle GT Géographie] – Les trois grandes aires de
puissance dans le monde – Des mondes en quête
de développement – Mondialisation et
interdépendance.

[Tle GT Histoire] – La Guerre froide – La
décolonisation – Le Tiers-Monde depuis 1945 – A
la recherche d'un nouvel ordre mondial –
L'Amérique latine depuis 1945.

[Tle PRO Histoire] – La guerre froide.

[Tle PRO Géographie] – Les Etats-Unis et le monde
(1898–1989) – Les dynamiques périphériques :
relations avec les pôles et aires de puissance –
L'inégal développement.

Ce film pourra être profitablement mis en parallèle avec :

● Films sur l'Amérique latine traitant des mêmes sujets :

- ✓ *Secretos de lucha* de Maiana Bidegain, Uruguay/France, 2007 (documentaire) [Histoire d'une famille dans la lutte contre la dictature uruguayenne]
<http://www.secretosdelucha.com/accueil.html>)
- ✓ *Estela* de Silva di Florio, Argentine, 2009 (documentaire) [L'histoire d'une femme de la place de Mai]
- ✓ *Imagen Final* de Andrès Habegger, Argentine, 2009 (documentaire) [L'histoire du reporter argentin, Leonardo Henrichsen, assassiné en juin 1973 par une première tentative de coup d'état au Chili]
- ✓ *Mon ami Machuca* de Andres Wood, Chili, 2004 (fiction) [Deux enfants séparés par la dictature chilienne]
- ✓ *Um lugar ao sol* (documentaire) et *Defiant Brazilia* (fiction) de Gabriel Mascaro, Brésil, 2009 [Ces deux films, à rapprocher, montrent très bien les disparités sociales au Brésil].
- ✓ *Tupac Amaru* de Federico Garcia Hurtado, Cuba-Pérou, 1984 (fiction) [Sur le personnage révolutionnaire Tupac Amaru II qui conduisit une révolte indigène au Pérou en 1780 et fut considéré comme un des pères de l'Indépendance péruvienne].
- ✓ *Sentimiento Football* de Andres Cruz, Mexique, 2009 (documentaire court) [Remplace le football dans sa pratique quotidienne comme objet de médiations sociales multiples et variées].

● Films d'autres provenances :

- ✓ *Le Journal d'Anne Franck* de Julian Y. Wolff, Bac Films, 2000 (Film d'animation)
- ✓ *Un sac de billes* de Jacques Doillon, France, 1975 (fiction)
- ✓ *Après la guerre* de Jean-Loup Hubert, France, 1989 (fiction). [Deux enfants dans la fin de la seconde guerre mondiale].
- ✓ *Les fragments d'Antonin* de Gabriel Le Bomin, France, 2005 (fiction). [Traumatismes de guerre, ici la Première Guerre Mondiale].
- ✓ *Les chats d'Iran* de Bahman Ghobadi, Iran, 2009 (docufiction) [Des jeunes musiciens qui cherchent à passer entre les mailles du filet des Mollahs et de leur police]

● Audio :

- ✓ *Enfants-soldats d'ici et d'ailleurs*, Collectif univerval, septembre 2008, <http://www.enfants-soldats.com/>
- ✓ « Les Tupamaros » dans *Rendez-vous avec X*, par Patrick Pesnot, France Inter, samedis 16 et 23 janvier 2010.

- **Quelques ouvrages pour les élèves :**

- ✓ *La rédaction* par Antonio Skarmeta, Syros et Amnesty International, Paris, 2003 (livre de jeunesse) [Un enfant argentin découvre la dictature qui l'environne à l'école]
- ✓ *Enfants en guerre* par Kees Vanderheyden, illustré par Sylvain Tremblay, Collection Boréal Junior – Catégorie Histoires vraies n°72, 2001 (Témoignages) [Des enfants de tous pays dans la seconde guerre mondiale]
- ✓ *Dans la forêt vierge, il y a fort à faire* par Mauricio Gatti, Association pour l'Art et l'Expression Libres, Toulouse, 2002 (livre de jeunesse) [Une métaphore de la répression contre les indigènes en Amazonie]
- ✓ *Primavera con una esquina rota* (Printemps avec un coin cassé) de Mario Benedetti, 1989. (Poésie épistolaire), Epuisé.
- ✓ *Le Journal* d'Anne Franck, Livre de Poche, 1947 (Journal autobiographique)
- ✓ *Un sac de billes* de Joseph Joffo, Livre de Poche, 1973 (Roman)
- ✓ *Inconnu à cette adresse* de Kathrine Kressmann Taylor, Livre de Poche, 2004 (Roman épistolaire) [Correspondance entre deux amis allemand, l'un juif, l'autre non au moment de l'arrivée d'Hitler au pouvoir]
- ✓ *L'aîné des orphelins* de Tierno Menenembo, Seuil, 2001 (roman) [Un enfant à la dérive après le génocide : entre reconstruction avec la bande et reflux des images traumatisantes]
- ✓ *La fête au bouc* de Mario Vargas Llosa, Folio Gallimard, 2004 (roman) [Plongée dans la folie mentale du dictateur Trujillo à Saint-Domingue]
- ✓ *Le diable au corps* de Raymond Radiguet, Livre de Poche, 1923(roman) [La vie débridée d'un jeune adolescent à l'arrière de la Grande Guerre : celle-ci apparaît comme la condition de son bonheur amoureux]

- **Quelques ouvrages ou articles pour les professeurs :**

- ✓ Tous les livres ou articles dont les documents sont issus.

OUVRAGES GENERAUX

- ✓ *Atlas du Monde diplomatique*, Hors-série de Manière de voir, janvier 2003.
[Quelques cartes statistiques qui font bien le point sur l'Amérique latine, même s'il commence à être déjà un peu ancien]
- ✓ *Le siècle rebelle* par Emmanuel de Waresquiel, Larousse, 2004 (Dictionnaire) [Dictionnaire de tous les mots de la contestation au XIX^e siècle : simple et complet]

AMERIQUE LATINE

- ✓ *Atlas de l'Amérique latine* de Toulouse par Olivier DABENE, Autrement, 2006.
[« Violences, démocratie participative, et promesses de développement » est le sous-titre de ce livre : une mine d'informations]
- ✓ *Amérique latine – Introduction à l'Extrême-Orient* d'Alain Rouquié, Seuil, 1998.

- ✓ *L'Amérique latine*, Collectif, SEDES-CNED, 2005.

[Manuel du CAPES et de l'agrégation 2005–2006 Sujet : « L'Amérique latine »]

- ✓ « Les Etats-Unis et l'Amérique latine » par Jean-Gérald CADET, dans *Revue Cahier de recherche* 2000–01, Université du Québec à Montréal, Janvier 2000.

URUGUAY

- ✓ *Le fourgon des fous* de Carlos Liscano, Belfond, Paris, 2005 (Récit autobiographique) [Tortures et libération sous le régime de la dictature uruguayenne].
- ✓ « L'Uruguay gouverné à gauche », *Problèmes d'Amérique Latine*, n°74, Paris, septembre 2009.
- ✓ « Gauche latino-américaine, version Uruguay » / Edouard Bailby in *Le Monde Diplomatique*, 635 (février 2007)

GUERILLAS

- ✓ *Les Tupamaros, des armes aux urnes* de Alain Labrousse, Editions du Rocher, Paris, 2009.
- ✓ *La mécanique infernale* de Matthew Carr, Héloïse d'Ormesson, Paris, 2008 [Sur le terrorisme au XX^e siècle]

DICTATURES ET APRES

- ✓ *Conscience contre violence* de Stefan Zweig, Le Castor Astral, Paris, 1987 [L'histoire de la protestation de Sébastien Castellion contre la dictature de Calvin à Genève]
- ✓ « La terreur n'est pas une arme de guerre efficace », entretien de Thierry Oberlé avec Gabriel Périès dans *XXI*, n°8, Paris, automne 2009
- ✓ *Ecritures des dictatures, écriture de la mémoire* – Roberto Bolaño et Juan Gelman coord. par Carmen Vásquez, Ernesto Machler-Tobar, Porfirio Mamani, Indigo & Côté-Femmes Éditions, Paris, 2007.
- ✓ *Les années Condor* de John Dinges, la Découverte, Paris, 2005.
- ✓ « Dictatures du condor » – Reportage de Martin Barzilai (http://www.picturetank.com/_/series/f6a7d20136cb00de07f1b0754ec5b556/Dictatures_du_Condor.html)
- ✓ *Les escadrons de la mort* de Marie-Monique Robin, L'Ecole française, Paris, 2004.
- ✓ À propos des images publiques en tant que politique de la dé-mémoire / Acerca de las imágenes públicas como política de desmemoria » dans *Revue des Cinémas d'Amérique Latine*, n°17, 2009.
- ✓ « Quelques procès et amnistie généreuse » in *Courrier International* n°418, 5 nov. 1998 .
- ✓ *Mémoires latino-américaines contre l'oppression – Témoignages d'exilés du Cône Sud* (1960–2000) par Alice Médigue, INDIGO & Côté-femmes éditions, Paris, 2008.
- ✓ *Femmes et dictature. être chilienne sous Pinochet* de Catherine Blaya et Ingrid Araya Zottele, ESF Editeurs, Paris, 2000.
- ✓ « Lutter pour ne pas oublier la dictature – entretien avec Ana Dias », *Autres Brésils*, octobre 2004, (<http://www.autresbresils.net/spip.php?article33>)

FOOTBALL ET POLITIQUE

- ✓ « Planète sport. L'enjeu des jeux » dans *La géographie – Terre des hommes* n°3, septembre 2008.
- ✓ *Histoire (politique) des Coupes du monde de football* de Paul Dietschy, Yvan Gastaut et Stéphane Mouriane, Editions Vuibert, Paris, 2006.
- ✓ *Narco Football Club* de Marc Fernandez et Jean-Christophe Rampal, Alvik Editions, Paris, 2008.
« 'Narco Football Club', plongée dans le foot sud-américain » par Hubert Artus, Rue89, 20 décembre 2008, <http://www.rue89.com/cabinet-de-lecture/2008/12/30/narco-football-club-plongee-dans-le-foot-sud-americaain>

ENFANCE

- ✓ *Un merveilleux malheur* de Boris Cyrulnik, Odile Jacob, Paris, 1999.
Les nourritures affectives de Boris Cyrulnik, Odile Jacob, Paris, 1993.
Je me souviens de Boris Cyrulnik, L'Esprit du temps, 2009.
- ✓ *De la grande guerre au totalitarisme* de George Mosse, Hachette-Littératures, 1999.

● Quelques sites pour aller plus loin :

- ✓ Tous les sites dont sont issus certains documents accompagnés de leur référencement.
- ✓ Track Impunity Always (<http://www.trial-ch.org>) [Site d'information sur les dictatures et la sanction de leurs crimes dans le monde]
- ✓ Sites des grandes ONG Internationales (<http://www.toile.org/psi/ong.html#ongintern>)
- ✓ [BATAILLON Gilles | CEMS, EHESS \(http://cems.ehess.fr/document.php?id=145\)](http://cems.ehess.fr/document.php?id=145) [Site qui regroupe tous les travaux de Gilles Bataillon, sociologue – anthropologue de l'EHESS qui met en relation finalités et alternatives stratégiques de la gauche latino-américaine]
- ✓ [dph : dialogues, propositions, histoires \(http://www.d-p-h.info/spip.php?sommaire&lang=fr\)](http://www.d-p-h.info/spip.php?sommaire&lang=fr) Sites d'informations, de réflexion et de propositions « pour une démocratie mondiale ». Nombreux articles de chercheurs-voyageurs.
- ✓ [HISTOIRE DES INTERVENTIONS AMERICAINES A L'ETRANGER : chronologie \(http://www.geoscopies.net/geoscopie/chroniques/c122usaext.php\)](http://www.geoscopies.net/geoscopie/chroniques/c122usaext.php) Site personnel d'André Garcia, ancien Haut-Fonctionnaire des Ministères de l'Economie et des Finances et du Commerce extérieur.
- ✓ [Amérique latine depuis 1960 \(http://rabac.com/demo/Relinter/Amce75.htm\)](http://rabac.com/demo/Relinter/Amce75.htm)
« L'Amérique centrale et l'Amérique du Sud des années 60 aux années 2000 – La politique étrangère des Etats-Unis », auteur inconnu – rabac.com –, 2008. [Cours très détaillé à destination des terminales et plus vraisemblablement des classes prépa sur les relations entre Etats-Unis et Amérique latine depuis 1960]
- ✓ Colloque international AMERIBER-ERSAL (Université Montaigne de Bordeaux) [« Les armes et les lettres : la violence politique dans la culture du Río de la Plata depuis les années 1960 » \(http://www.fabula.org/actualites/article22937.php\)](http://www.fabula.org/actualites/article22937.php)

- ✓ Médiathèque des Territoires de la Mémoire (http://mediatheque.territoires-memoire.be/opac_css/index.php?lvl=categ_see&id=4979&rec_history=1) [Site bibliographique précieux sur toutes les questions concernant la mémoire dans le monde ; la recherche multi-critères est une boîte de Pandore !]
- ✓ Dossier pédagogique pour l'enseignement de la distinction entre mémoire et histoire http://histoire-geographie.ac-dijon.fr/savoir/histo/2gm/Histoire_et_memoire.doc.

Fiche 1

Disparités et évolution socio-spatiales de l'Amérique Latine.

Etude de cas : Montevideo en Uruguay.

■ Problématiques :

- ➔ **Disparités socio-spatiales** : Comment les différences sociales s'exprimaient-elles dans les années 70 en Amérique Latine ?
- ➔ **Urbanisation** : Comment la ville latino-américaine s'est-elle transformée ?
- ➔ **Evolution des disparités sociales** : Comment les inégalités socio-spatiales ont-elle évolué en Amérique latine depuis les années 70 ?

- Le film est fondé sur une opposition entre des positionnements politiques qui sont assez explicitement le reflet de positions sociales. On peut parler d'une lutte entre classes sociales. Ces positions sociales sont montrées par les activités professionnelles des adultes, mais aussi par l'habillement et surtout l'habitat. Néanmoins, dans cette lutte, un rapprochement semble possible et est au coeur de l'intrigue : peut-on s'affranchir de sa classe et franchir le rubicond ? La question se pose à l'âge adulte pour les deux enfants : la nouvelle position sociale de Xavi modifie leur rapport sans parvenir à faire fi du passé. Le film permet aussi d'entrevoir la question de la répartition spatiale des groupes sociaux.

■ Les documents proposés pour répondre aux questions posées par le film sont :

- x des photographies du film qui permettent d'appréhender les différences sociales des personnages ;
- x des extraits de « Montevideo, mémoire et projet » de Raul Pastrana, *Revue de géographie de Lyon*, vol. 74 4/99 : *Villes d'Amérique Latine plus grandes que leurs problèmes ?*, 2009 , p. 335-340, qui met en relation les transformations héritées de Montevideo et les transformations projetées.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geoca_0035-113x_1999_num_74_4_4983#
Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation.
- x des cartes générales et une carte des densités de l'Uruguay, issues de *L'Atlas du 21^e siècle*, Nathan, 2001 qui permettent de localiser l'Uruguay et les Uruguayens.
- x une carte, issue de *L'Atlas de l'Amérique Latine*, sous la direction d'Olivier Dabène, Autrement, 2006, qui met en relation la richesse des habitants et les territoires uruguayens.

- Programmes : La question des relations entre localisation des populations et classes sociales, autrement dit celle des disparités socio-spatiales, est abordée dans quasiment tous les niveaux du second degré : en 6^e, on peut l'aborder en travaillant sur une ville du Sud ; en 3^e lorsqu'on étudie les espaces mondiaux et particulièrement l'urbanisation galopante. La thématique a une place privilégiée dans le programme de 5^e, lorsqu'on aborde les contrastes de l'Amérique ; dans le programme de 2^e avec « les dynamiques urbaines » ou « les sociétés face aux risques » ; en Terminale au moment d'étudier « les autres logiques de la mondialisation », encore dénommées « l'envers de la mondialisation ». Les nouveaux programmes de 5^e et de 2^e pour la rentrée de 2010, tous les deux centrés en géographie sur la notion de « développement durable » se prêteront parfaitement au développement de la question des disparités socio-spatiales.

■ I – Disparités sociales et spatiales dans le film .

● La position sociale des personnages :

- Classer les personnages principaux selon leur appartenance sociale (représentations immédiates) :

Pauvres et/ou sans pouvoir	Riches et/ou avec pouvoirs

- Critères de classement : habillement, activités, habitat (extérieur et intérieur) : observer les photogrammes ci-contre et relever les différences entre les parents pour chaque critère ci-contre.
- Faire un schéma des relations sociales entre tous les personnages : quelle est la troisième catégorie sociale qui apparaît ? (>>> Domestiques)

● La position spatiale des personnages :

- Y a-t-il une ségrégation spatiale marquée dans le quartier où vivaient les deux enfants ? Justifier.
- Dans les extraits 1a et 1b ci-dessous, relever les éléments qui montrent que Montevideo est plutôt une ville où a été maintenue une certaine forme de mixité sociale.

Doc.1a

Montevideo, aujourd'hui, est un territoire qui abrite en même temps : une très grande concentration historique de classes moyennes, les expériences les plus réussies d'Amérique latine en logement coopératif populaire et urbain, de luxueux hôtels particuliers, de vastes zones d'habitat informel ou bidonvilles, des enclaves importantes de cultures horticoles et un nombre croissant de tours d'habitation le long du littoral.

Doc.1b

Parmi les facteurs qui font qu'à Montevideo, il fait bon vivre, il faut noter l'échelle de la ville. Les volumes bâtis s'organisent hiérarchiquement, qualifiant de leur hauteur et de leur plus grande densité les principaux axes de circulation ; les rapports entre volumes bâtis et non bâtis et les espaces urbains dont la présence végétale est importante sont de bonne qualité ; sur les 442 ha du sol urbain, les différents types d'immeubles cohabitent d'une façon assez équilibrée contribuant à la constitution d'une unité harmonieuse.

- Dans la deuxième partie du film, les personnages se retrouvent à la campagne. D'après le document 1c, où est situé cet espace rural par rapport à la ville ? Quel élément du film permet de confirmer la proximité des deux espaces (habitat urbain et habitat rural) ? Retrouve-t-on dans l'espace rural la même mixité sociale ? Justifier à l'aide d'éléments du film et des deux photos ci-dessous.



L'ensemble du document 1 est extrait de « Montevideo, mémoire et projet » de Raul Pastrana, *Revue de géographie de Lyon*, vol. 74 4/99 : *Villes d'Amérique Latine plus grandes que leurs problèmes ?*, 2009 , p. 335-340.

Doc.1c

Montevideo, ville capitale de l'Uruguay, est aussi un département de plus de 52 000 hectares dont 19 000 sont urbanisés, territoire sur lequel habitent 1 350 000 personnes, plus de 50% de la population du pays. La ville se caractérise par la complexité d'un territoire urbain constitué par annexions successives et qui porte encore très visibles les traces de ces greffes. C'est un territoire rendu unitaire par décision politique et administrative mais qui a du mal à cacher la très grande hétérogénéité sociale, économique et culturelle de ses origines. Un territoire qui contient encore dans son sein de vastes zones de culture maraîchère (300 km² sur les 500 km² du périmètre urbain) et une forte tradition agricole toute proche, hier encore sans frontières avec ce qu'aujourd'hui on appelle la ville (fig. 1).



● L'évolution de la ville et des personnages dans la ville .

- A partir de ces deux paysages extraits du film, décrivez les transformations qu'a connues la ville entre les deux moments de l'histoire.
- A plusieurs reprises pendant le film, Xavi ou Rosana s'approchent de la fenêtre de leur chambre d'hôtel et jettent un regard circulaire sur la ville autour d'eux. En termes sociaux, que signifie le positionnement spatial de Xavi à ce moment précis (>>> grand hôtel qui domine la ville, symbole de l'ascension sociale de Xavi) ?



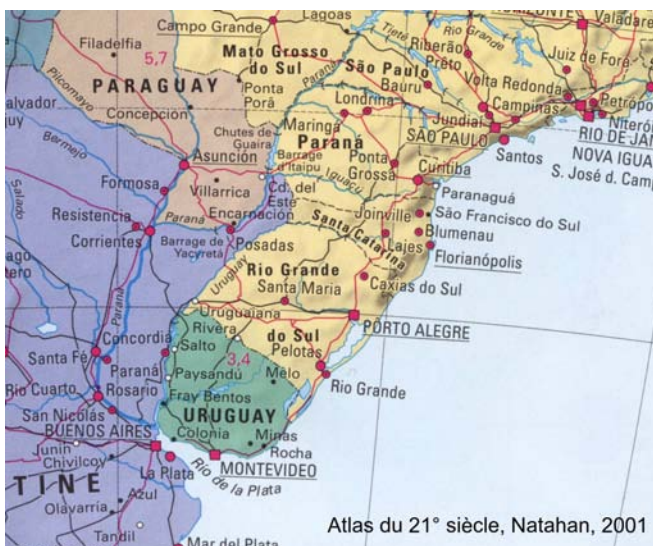
Doc.2



■ II – Les disparités socio-spatiales en Uruguay .

- Localisation de Montevideo et de l'Uruguay
- A l'aide des deux cartes ci-contre (2 et 3), situer l'Uruguay et Montevideo (utiliser des repères basiques, mais aussi les Etats, les reliefs...)

Doc.3



Doc.4



- **Disparités spatiales en Uruguay**

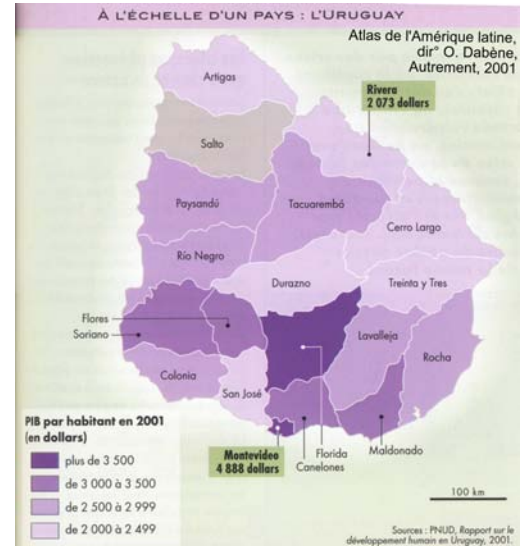
- A l'aide des cartes 4 et 5, indiquer quelles sont les deux disparités majeures du territoire uruguayen ? Y a-t-il un lien entre ces deux disparités ? Pourquoi peut-on parler de disparité « socio-spatiale » ?
- A l'aide des deux cartes et du texte ci-dessous, indique quelle place a Montevideo dans le territoire uruguayen.

Doc.1d Plus de 80% de la population de l'Uruguay est urbaine. La surface de Montevideo-département est urbanisée à plus de 36% et concentre la moitié de la population du pays.

- **Montevideo en pleine transformation**

- A partir des doc 1a, 1b et 1e, faites un schéma de la ville de Montevideo aujourd'hui. En quoi se distingue-t-elle de la grande ville américaine typique ?

Doc.5



Doc.1e Depuis le vingt cinquième étage de l'hôtel de ville, à travers les larges fenêtres du bureau du "Plan Stratégique", la vue sur la ville de Montevideo est superbe. Au-delà des "vieilles pierres" de la vieille ville (la *ciudad vieja*) et du port, les plages de sable plongent dans l'eau du fleuve, ce fleuve avec velléités de mer qui entoure la ville sur trois cotés. Celui que la proverbiale gentillesse uruguayenne appelle "mer" n'est autre que le Rio de la Plata, le Fleuve de la Plata, le plus large du monde certes, fleuve à perte de vue mais fleuve quand même

Doc.1g

Les objectifs explicites du Plan Montevideo sont :

- respect et mise en valeur de la structure urbaine existante, avec une attention particulière aux écosystèmes et au paysage ;
- préservation et mise en valeur de l'architecture urbaine et des espaces publics urbains remarquables par un programme d'aménagement des parcs et des jardins ;
- inversion du processus d'expansion urbaine, restauration et réaménagement de la vieille ville et redensification du centre par une politique municipale de logements sociaux dans les immeubles réhabilités ; requalification urbaine dans son ensemble par la mise en valeur du patrimoine bâti affecté aux logements et aux équipements, par la revitalisation des fonctions urbaines en présence dans le centre et par la hiérarchisation des voies ;
- l'ensemble s'accompagne d'actions d'éradication des bidonvilles et d'une politique municipale, très volontaire, d'attribution de terres ;
- développement durable des activités productives en ville ;
- intégration des projets spécifiques et stratégiques, moteurs du développement.

- A partir des documents 1f et 1g classer dans un tableau les enjeux de l'évolution de Montevideo et les solutions proposées par le Plan.

Doc.1f

A l'extrême sud de l'Uruguay, un pays de 187 000 km², Montevideo, ville-port à l'embouchure du Rio de la Plata, doit sa fondation, au début du XVIII^e s. (1726), aux visées stratégiques du colonisateur espagnol qui espérait arrêter avec ce fort la progression colonisatrice lusitaine. Depuis lors et jusqu'à nos jours le "mont-qu'on-voit", le Montevideo, est une référence géographique forte pour les Uruguayens. A l'approche du XXI^e s., la ville se réveille en plein processus de métropolisation : concentration de population, extension incontrôlée de la tache urbaine, naissance et consolidation des bidonvilles urbains, annexion désordonnée des bourgs périphériques, trafic chaotique, insécurité citoyenne, perte d'identité des quartiers et toute la série de carences associées. La situation

■ III – Généralisation du cas de l'Uruguay à l'Amérique Latine :

- A l'aide des cartes et documents de votre manuel, comparer l'Uruguay avec le reste de l'Amérique Latine en vérifiant si :
 - ✗ les mêmes disparités de densité existent ;
 - ✗ les mêmes disparités socio-spatiales existent à l'échelle des pays et à l'échelle des métropoles (dans les villes) ;
 - ✗ les mêmes paysages et les mêmes divisions du territoire urbain existent ;
 - ✗ les mêmes enjeux de développement de la métropole-capitale existent.

Fiche 2

Violences militaires et coups d'Etat en Amérique Latine.

■ Problématiques :

- x **Coups d'Etat en Amérique Latine** : Pourquoi l'Amérique Latine a-t-elle connu autant de coups d'Etat dans les années 70 ?
- x **Démocraties et pouvoir militaire** : Comment les militaires ont-ils réussi à ébranler puis effondrer les démocraties en Amérique Latine dans les années 70 ?
- x **Dictatures en Amérique Latine** : Comment les dictatures d'Amérique Latine ont-elles réprimé leurs opposants dans les années 70 et 80 ?

■ Le film montre le déroulement d'un coup d'Etat, depuis la tension et la peur (les mères et les pères) qui s'installent dans la population jusqu'à l'élimination des premiers opposants, en passant par la préparation souterraine (rencontre entre Teixeira et Roberto) et la manipulation des médias. Les plus graves violations des droits humains apparaissent à l'écran : brutalisations des innocents (la mère de Camargo) ; torture des opposants (Camargo) ; mises à mort sans procès judiciaire (élimination des Tupas et de Roberto) ; mise en place d'un état policier (violences à l'égard de ?) ; destructions matérielles de la pensée (livres et disques défenestrés).

■ Les documents proposés pour répondre aux questions posées par le film sont :

- x trois extraits du livre d'Alain Rouquié, *Amérique latine, Introduction à l'extrême-occident*, Seuil, 1998 qui interrogent la relation de l'Amérique latine au militarisme ;
- x un fonds de carte de l'Amérique latine ;
- x une chronologie (non exhaustive) des coups d'Etat en Amérique latine ;
- x le texte d'introduction d'un photo-reportage sur les traces du Plan Condor réalisé par Martin Barzilai ;
- x le script du communiqué radiophonique du colonel Moreira lors de sa prise de pouvoir dans le film ;
- x six photogrammes du film montrant les exactions de la junte militaire ;
- x un extrait d'un poème de Mario Benedetti issu de *Primavera con una esquina rota* ;
- x l'extrait d'un rapport officiel du Sénat Français de 1996 sur la situation en Uruguay ;
- x deux articles de Risal.info sur la découverte des crimes commis par la dictature suite aux enquêtes lancées dans les années 2000 ;
- x fiches « F2 Violence d'Etat en Amérique Latine » et « F3 Guerre froide et néocolonialisme » dans le dossier sur *Postales de Leningrado* paru sur le site de l'ARCALT www.cinelatino.com.fr en 2010.

■ Programmes : Les violences d'Etat intervenues en Amérique Latine n'ont explicitement leur place que dans les programmes de certaines sections techniques des programmes de Terminale. Une bizarrerie qui n'empêche pas de les aborder dans les classes de Terminale à l'occasion de l'étude de la Guerre froide ou des Sud. On pourra aussi traiter la question, peut-être sous la forme d'un dossier ou d'un exposé en 5° au moment de l'étude de l'Amérique Latine dont l'actuelle géographie ne peut être comprise sans aborder cette question.

■ I – Histoire des coups d'Etat en Amérique Latine :

● Le militarisme : une tradition latino-américaine ?

Doc.1a Le militarisme : une tradition ?

- Qu'est-ce que le caudillisme ? Quel en fut l'origine ?
- A l'aide de ce texte, donner une définition du militarisme.
- Qu'est-ce qui distingue le caudillisme du militarisme ?
- Par quels arguments l'auteur démontre-t-il que le militarisme n'est pas une fatalité latino-américaine ?

Parce que le vocabulaire du pouvoir militaire est espagnol, comme la culture de la plupart des pays du continent anciennement colonisés par l'Espagne, on a rapidement conclu qu'il y avait un type de relation civil-militaire propre au « monde » hispanique. Qu'une tradition juridique « ibéro-latine » était à l'origine d'une incapacité démocratique permanente des États latino-américains. La banalisation des régimes militaires dans l'ensemble du monde sous-développé, et notamment en Afrique noire, pour ne rien dire de l'installation en 1980 d'une dictature militaire dans le Surinam néerlandophone peuplé de descendants d'immigrants asiatiques, suffirait à relativiser la pertinence d'une telle thèse. Une version plus élaborée de cette explication a été parfois proposée. Dans cette formulation historiciste, le militarisme d'aujourd'hui serait l'héritier et le continuateur du *caudillismo* d'hier, fruit de l'anarchie des guerres d'indépendance. Si vingt et un ans de régime à domination militaire au Brésil (1964-1985) s'inscrivent en faux par rapport à une telle assertion, eu égard au caractère « négocié » et pacifique de l'émancipation de l'ancienne colonie lusitanienne, l'absence de continuité repérable entre le pouvoir prédateur des « seigneurs de la guerre » du XIX^e siècle et les formes de gouvernement qui régissent les États contemporains saute aux yeux. Au Mexique, où le *caudillismo* a tenu une place de choix, de l'extravagant président

Santa Anna au milieu du siècle aux meneurs d'hommes de la tourmente révolutionnaire, il n'y a pas eu de tentative de putsch depuis plus de quarante ans. Le Venezuela a été gouverné pratiquement depuis l'indépendance et jusqu'en 1940 par des hommes forts ayant pris d'assaut le pouvoir central, et pourtant, depuis 1958, ce pays s'est mué en modèle de démocratie représentative stable. *A contrario*, des parangons d'instabilité et de présence militariste aujourd'hui ont connu hier, après les troubles et les incertitudes de l'indépendance, de longues plages de domination civile et de succession ininterrompue d'autorités légales. L'Argentine de 1862 à 1930, mais aussi le Pérou, le Chili, la Bolivie ou le Salvador à la fin du XIX^e siècle illustrent cette solution de continuité entre la période postcoloniale et l'époque du militarisme contemporain.

D'ailleurs, pour situer le militarisme dans ses vraies limites historiques, il convient de signaler que l'assimilation des chefs de bande des luttes intestines, militaires amateurs souvent parés de grades ronflants, aux officiers de carrière est sans fondement. Le *caudillo*, guerrier improvisé, naît en effet de l'effondrement de l'État colonial espagnol et de la désorganisation sociale. L'officier, lui, est l'homme de l'organisation et il n'existe que par et pour l'État. Les armées modernes sont des institutions publiques bureaucratisées qui détiennent le monopole technique de l'application de la violence légale ; les *caudillos* représentent la violence privée s'élevant contre le monopole étatique ou sur ses ruines. Ce n'est pas en confondant les acteurs et leur nature que le passé peut servir à comprendre le présent.

● Les coups d'Etat dans l'Amérique Latine contemporaine.

- A l'aide du fonds de carte ci-contre, réaliser une représentation cartographique des 100 dernières années de coups d'Etat en Amérique Latine. Vous discréditez la carte selon le nombre de coups d'état par pays répertorié par l'article du document 2. Ne pas oublier de légender et titrer.
- Comparez le document 1b et le document 2. Quels commentaires pouvez-vous faire sur la relativité en histoire ? Essayez de définir ce concept à partir de cet exemple.



Doc.1b

La liste chronologique se passe de commentaires :

Date	Pays	Président renversé
mars 1962	Argentine	Arturo Frondizi
juillet 1962	Pérou	Manuel Prado
mars 1963	Guatemala	Miguel Ydígoras Fuentes
juillet 1963	Équateur	Julio Arosemena Monroy
septembre 1963	République Dominicaine	Juan Bosch
octobre 1963	Honduras	R. Villeda Morales
avril 1964	Brésil	João Goulart
novembre 1964	Bolivie	V. Paz Estenssoro
juin 1966	Argentine	Arturo Illía

Les textes du document 1 sont extraits de
Alain Rouquié,
Amérique latine, Introduction à l'extrême-occident,
Seuil, 1998.

Doc. 2. Cent ans de coups d'Etat en Amérique latine

Par Juliette Cua, publié le 03/07/2009 18:00 – mis à jour le 06/07/2009 17:36 sur www.lexpress.fr

1910-1920 - MEXIQUE. Avec pour objectif initial de renverser la dictature de Porfirio Díaz, la révolution mexicaine se mue rapidement en une révolte générale. En 1913, Francisco Madero est chassé du pouvoir par celui qu'il a lui-même nommé à la tête de l'armée, le général [Victoriano Huerta](#). Ce dernier ne reste au pouvoir que quelques mois, incapable de s'imposer ni aux groupes réclamant la réforme agraire conduits par Venustiano Carranza, Pancho Villa et Emiliano Zapata, ni aux Américains. (Voir [les grandes dates du Mexique](#))

1936 - NICARAGUA. Grâce à la protection de Washington, Tacho Somoza, assassin de Cesar Augusto Sandino, prend le pouvoir et devient président en 1936. [Il établit une dictature fortement anticommuniste que ses fils perpétueront](#) jusqu'en 1979.

1945 - BRESIL. En 1937, la dictature de [Getulio Vargas](#) instaure "l'Etat Nouveau". Chassé par un coup d'Etat militaire en 1945, il est ensuite élu en 1951 président de la République. (Voir [la chronologie du Brésil](#))

1943 - ARGENTINE. Après une tentative ratée de coup d'Etat en juin 1943, l'armée prend le pouvoir à l'automne. C'est "le coup d'Etat des colonels". En 1946, [Juan Domingo Peron](#), colonel de la junte, est élu président de la République. (Voir [la chronologie de l'Argentine](#))

1945 - SALVADOR. Le général Salvador Castañeda accède au pouvoir par un coup d'Etat. Il dirige le pays jusqu'en 1948 quand des officiers se rebellent et mettent en place "un conseil révolutionnaire civil et militaire".

1954 - GUATEMALA. [Le gouvernement élu de Jacobo Arbenz est renversé par un putsch](#) soutenu par les Etats-Unis. Début de 40 années d'exactions des escadrons de la mort, faisant plus de 200 000 victimes.

1954 - PARAGUAY. Le général [Alfredo Stroessner](#) prend le pouvoir et instaure une longue dictature où se mêlent népotisme, corruption, prébendes et violences, et qui perdure jusqu'en 1989.

COSTA RICA. Plusieurs tentatives de renversement du régime et même d'assassinat du président [José Figueres](#) dans les années 1950 puis dans les années 1970.

Années 60

Une dizaine de coups d'Etat contre des gouvernements pour la plupart démocratiquement élus bouleversent le paysage politique de l'Amérique latine des années 1960.

1960 - SALVADOR. [En octobre 1960, une junte moderniste motivée par l'expérience cubaine, formée de militaires et de civils](#), renverse le pouvoir détenu par le Parti révolutionnaire de l'Unité démocratique, au pouvoir depuis la révolution de 1948, afin de transformer le pays. Mais très vite, leurs projets de réformes économiques et agraires inquiètent les élites et la junte est renversée en janvier 1961 par celle du lieutenant-colonel Julio Rivera.

1962 - ARGENTINE. En 1962 puis en 1966, les gouvernements argentins sont destitués par des coups d'Etat.

1963 - EQUATEUR. En juillet 1963, l'armée renverse Carlos Julio Arosemena, le président en poste depuis 1961. Les militaires l'accusent notamment d'être favorable au communisme. La junte militaire est renversée à son tour sans violence, en mars 1966.

1964 - BOLIVIE. Le coup d'Etat du colonel Barrientos en 1964 marque le début d'[une succession de régimes militaires et de coups d'Etat](#). La dictature est "officiellement" instaurée à partir de 1974.

1964 - BRESIL. [Le coup d'Etat militaire qui renverse le président élu Joao Goulart](#) instaure [une dictature violemment anti-communiste](#), qui sévit pendant plus de 15 ans.

1968 - PANAMA. En 1968, un coup d'état militaire mène le Général Omar Torrijos Herrera au pouvoir. Il y reste jusqu'à sa mort en 1981.

1968 - PEROU. [En octobre 1968](#), des militaires, dirigés par le commandant Juan Velasco Alvarado, renversent le président élu Fernando Belaunde Terry et instaurent un régime aux accents nationalistes.

Années 70

Une série de coups d'Etat militaires porte au sommet de l'Etat des gouvernements déterminés à éradiquer par tous les moyens les forces de gauche.

1973 - CHILI. En 1973, un coup d'Etat dirigé par le général Augusto Pinochet et soutenue par les Etats-Unis renverse le gouvernement de Salvador Allende. On dénombre 3 000 morts (bilan officiel) au cours des premiers mois, des milliers de disparus, et des dizaines de milliers de personnes torturées. (Voir [les dates clés du Chili](#))

1973 - URUGUAY. En 1973, [le régime du président Bordaberry est renversé par une junte militaire](#) qui entreprend le contrôle systématique de la population. En une décennie, 80 000 Uruguayens passeront par les geôles de la junte.

1976 - ARGENTINE. Après le retour, la réélection puis la mort de Juan Peron, une junte militaire s'empare du pouvoir en 1976. [Sept années de dictature feront 10000 morts et disparus.](#)

Les années 1980 et le début des années 1990 sont plus calmes et marquent une période de "transition démocratique" en Amérique latine.

1992 - VENEZUELA. En février puis en novembre le Mouvement révolutionnaire bolivarien de Hugo Chavez provoque deux tentatives de coup d'état, qui échouent.

1996 - PARAGUAY. [Lino Oviedo](#) échoue dans sa tentative de coup d'Etat. En mai 2000, nouvelle tentative de coup d'Etat : un groupe de militaires se soulève contre le gouvernement du président Luis Gonzalez Macchi. L'état d'urgence est décrété pour 60 jours dans tout le pays

2000 - EQUATEUR. En janvier 2000, un soulèvement indien aboutit à la destitution du président Jamil Mahuad au profit d'une junte militaire. Le triumvirat porté au pouvoir est composé du chef d'état-major des forces armées et de deux civils dont le leader du mouvement indien Antonio Vargas. Sous la pression internationale, la junte cède le pouvoir au vice-président Gustavo Noboa. A lire : [Le coup d'Etat avorté](#) sur le site du Monde Diplomatique.

2002 - VENEZUELA. En avril 2002, un coup d'Etat avorté contraint Hugo Chavez à démissionner. Les violentes manifestations dans les rues de Caracas font plus de 20 morts. Dès le lendemain, Chavez retourne au pouvoir.

2009 - HONDURAS. [Coup d'Etat au Honduras contre le président Manuel Zelaya.](#)

- A l'aide des documents 1a, 1b et 2, complétez le tableau synthétique suivant avec le nom des pays concernés :

Période	Succession de Régimes militaires	Stabilité démocratique
Milieu du XIX ^e –Milieu XX ^e		
Des années 60 aux années 80		
Depuis les années 80		

- **Les dictatures des années 70–80.**

- Quels sont les pays concernés par des dictatures dans les années 70–80 ?
- Qu'est-ce que le plan Condor ? Qui a-t-il touché et combien a-t-il fait de victimes ?

Doc. 3. Dictatures du Condor (photo-reportage)

Dans les années 70, l'Amérique du Sud fut le théâtre d'exactions organisées en commun par les dictatures militaires. Meurtres, enlèvements, tortures et disparitions étaient monnaie courante. Ce terrorisme d'état à l'échelle continentale avait un nom : l'opération Condor. Trente ans après, c'est tout le cône Sud qui reste traumatisé par sa guerre froide. Sous l'appellation Opération Condor se cache l'une des entreprises les plus sinistres jamais montée en Amérique du Sud : une collaboration active entre les différentes juntas visant à éliminer les opposants. En Argentine, au Paraguay, au Chili, en Uruguay mais aussi en Bolivie et au Brésil. Cette secrète entente entre tyrans (Pinochet, Videla, Banzer, Stroessner et Bordaberry) mettait au second plan les frontières nationales pour réprimer plus facilement leurs adversaires via une interconnexion des services de renseignements. Si l'opération Condor n'a été qu'un volet de la répression, les différents terrorismes d'Etats ont provoqué un véritable génocide. On dénombre environ 50 000 assassinés, plus de 35 000 disparus et quelque 400 000 prisonniers. Sans compter le nombre d'exilés et les enfants kidnappés et adoptés par des tortionnaires. Si un certain nombre de persécuteurs ou de dictateurs ont été, aujourd'hui, condamnés par la justice de leurs pays, d'autres sont encore en liberté. Dans plusieurs pays, une loi d'amnistie (comme la " ley de punto final " en Argentine–1987–) pour les tortionnaires a été votée. Depuis, ces lois ont été remises en cause grâce à une pression populaire importante, et au travail d'association contre l'impunité. Ce reportage a été effectué sur une période de 10 ans. Mais surtout, en 2001, j'ai voyagé entre l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay pour mener une investigation sur l'opération Condor et les responsabilités des pays Européens. Les résultats de cette enquête (qui est encore en cours) ont été publiés dans Alternatives Internationales et l'Humanité.

Par Martin Barzilai, photo-reporter, 1997–2006
(<http://tolerance.over-blog.net/article-7295701.html>)

- D'après le texte ci-dessous, quelles responsabilités ont les grandes entreprises étrangères dans l'accès et le maintien au pouvoir des dictatures des années 70–80 ?
- Quelle est la responsabilité particulière des Etats-Unis ? (Etudier aussi la fiche « 3 –Guerre froide et néocolonialisme » sur le film Postales de Leningrado – www.cinelatino.com.fr)

Doc.1c Des dictatures soutenues par le camp capitaliste

Au dire de certains, ces armées ne seraient guère que les « partis politiques du grand capital international ». L'instauration des régimes autoritaires répondrait aux nécessités du développement du capitalisme dans sa phase actuelle. Soit que le capital multinational et la nouvelle division internationale du travail aient besoin d'un pouvoir fort et répressif des mouvements sociaux pour garantir les investissements, soit, mieux encore, que le passage de l'industrie légère à l'industrie lourde des biens d'équipement ne puisse se réaliser dans un cadre démocratique et civil. Dans cette hypothèse, les armées apparaîtraient en quelque sorte comme « programmées » pour assurer l'« approfondissement » du processus d'industrialisation.

De telles interprétations s'appuient certes sur un certain nombre de données réelles. On insiste à juste titre sur la dépendance des armées latino-américaines, depuis plus de vingt ans, par rapport au Pentagone ; on rappelle l'influence décisive des Etats-Unis sur les militaires du sous-continent à travers les stages d'entraînement dans les écoles nord-américaines,

notamment dans la zone du canal de Panamá. On souligne l'ascendance américaine de la doctrine de la sécurité nationale qui désigne l'ennemi intérieur comme la menace essentielle pour les états-majors d'Amérique du Sud, et donne aux armées comme objectif la défense des « frontières idéologiques ». Enfin, le comportement de certaines multinationales face à des gouvernements démocratiques réformistes – voyez ITT au Chili sous l'Unité populaire – et la sympathie active manifestée par les grands intérêts économiques étrangers à l'égard des dictatures seraient des preuves suffisantes du rôle direct joué par les multinationales dans l'apparition des régimes militaires. Mais les interprétations instrumentalistes sont, comme chacun sait, d'une portée analytique limitée dans la mesure où elles ignorent les mécanismes singuliers de la production des processus politiques. Assimiler les bénéficiaires d'un gouvernement à ses instigateurs et à ses commanditaires relève d'une belle simplicité scolastique et d'une méconnaissance totale des médiations aussi bien que des dérapages et des « effets pervers » qui marquent l'action collective.

■ II – Le coup d'Etat en Uruguay :

● **Le déroulement du coup de force.**

- Dans le film, quelles sont les différentes phases du coup d'état ? A quoi semble-t-il aboutir sur le plan politique ?
- Dans le film, les enfants entendent le communiqué radiophonique qui indique que le Colonel Moreira a pris la tête de la police, ce qui constitue une étape majeure du coup d'Etat :

Doc. 4. Extrait de *Paisito* : Communiqué radiophonique. 24'

Communiqué officiel des forces conjointes 28 et 73 : dans le cadre des promptes mesures de sécurité décrétées par l'Etat d'urgence, le colonel d'infanterie Alcide Moreira a été nommé comme nouveau chef supérieur de police, pour la militarisation de ce corps.

A la connaissance de sa nomination, le colonel Moreira a souhaité que les forces conjointes travaillent pour consolider les idéaux démocratiques des Uruguayens, seul moyen d'éviter l'infiltration et le recrutement des adeptes de la doctrine marxiste-léniniste, incompatibles avec notre style traditionnel de vie.

Un concept, ajouta-t-il qui se marie bien avec l'aspiration de répandre chez les Uruguayens la mystique de l'orientalité*, qui consiste à récupérer les grandes valeurs morales avec lesquelles des hommes comme Arigas forgèrent notre patrie.

* Courant nationaliste uruguayen

- x Quel sens cela a-t-il pour Roberto ? Pour la société uruguayenne ?
- x Quel est le programme du colonel Moreira (Contre qui ? Pour quoi ?) ?
- x Quelle contradiction décelez-vous entre les propos et l'action ? (>>> défense de la démocratie)

- Comparez avec les données que vous trouverez sur le lien :

<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve?codeEve=701&langue=fr%27>

- x Quand le coup de force a-t-il eu lieu en Uruguay ?
- x Que mettent en place les militaires ?
- x A partir de quel moment peut-on vraiment parler de coup d'état ?
- x Quelle est la différence entre un coup d'état classique et celui-là ?
- Le film est-il fidèle à la réalité de ce qu'il s'est produit en Uruguay en 1972-1973 ? Présente-t-il de véritables incohérences avec les faits historiques ? L'absence de détails factuels diminue-t-elle la valeur ou la vérité historique du film ? Argumentez.

● **Les procédés de la dictature en oeuvre dans le film.**

- A l'aide des photogrammes ci-contre, dresser la liste des exactions commises par l'armée lors du coup d'état.
- Relever dans le document 3 d'autres crimes commis.



- Un travail complémentaire sur les crimes des dictatures peut être fait à partir de la fiche « F2 – Le développement de la violence d'Etat » produite pour le film *Postales de Leningrado* sur www.cinelatino.com



- Une étude sur les droits de l'homme bafoués peut être faite à partir de la Déclaration des Droits de l'homme de 1948 et dont l'Uruguay était signataire, avec un relevé systématique des articles concernés.

- Mario Benedetti, poète fut un des fondateurs du Fronte Amplio (parti de gauche uruguayen). Il fut contraint à l'exil de 1973 à 1985 et pendant cette période, ses oeuvres furent retirées des bibliothèques. Cet extrait du poème en prose *Intramuros (el complementario)*, dans lequel le poète parle à sa femme, permet d'aborder la prison comme torture mentale :

- x vocabulaire de l'enfermement et de la libération
- x métaphore de l'exil comme prison et enfermement mental
- x résistance par la pensée et par la projection
- x monotonie du temps
- x fidélité à soi-même et à ses engagements, malgré la transformation de sa personnalité.

Doc. 5. « Intramuros (El complementario) » (Extrait).

A présent, comme il y a du temps, trop de temps, trop d'insomnies, trop de nuits avec les mêmes cauchemars et les mêmes ombres. Et la tendance naturelle, et aussi la plus fastoche, c'est de se demander à quoi me sert le temps aujourd'hui, à quoi sert cette méditation tardive, arriérée, anachronique, inutile. Et pourtant, elle sert. L'unique fenêtre de ce temps vain est la possibilité de mûrir, de connaître ses propres limites, ses propres faiblesses et forces, de se cantonner à la vérité sur soi-même, et non de se faire des illusions sur des buts que l'on ne pourra jamais atteindre, et à l'inverse, éprouver le courage, préparer l'attitude, entraîner la patience, pour réussir ce qui, un jour, pourra être à portée. On se découvre tellement dans ces conditions si particulières, à s'enfoncer dans l'analyse, que je me permets de te confier quelque chose : je ne peux pas faire un plan quinquennal de mes cauchemars, mais je peux rêver éveillé et par chapitres. Et ainsi, je vais égrenant, émiettant, ce que j'aimai et ce que j'aime, ce que je fis et ce que je ferai. Parce qu'un jour, je pourrai à nouveau faire des choses, non ? Un jour, j'abandonnerai cet étrange exil et je me réintégrerai au monde non ? Et je serai quelqu'un de différent, peut-être même quelqu'un de meilleur, mais jamais l'ennemi de ce que je fus ou de ce que je suis, mais plutôt son complémentaire. Oui, avoir de tes nouvelles est comme ouvrir une fenêtre, mais à l'instant me viennent des envies quasiment incompressibles d'ouvrir plus de fenêtres et, ce qui est beaucoup plus grave (quelle folie) d'ouvrir une porte. Cependant, je suis condamné à voir les épaules de cette porte, son échine hostile, dure, imprenable, concrétissime, mais jamais aussi solide qu'un argument, qu'un bon raisonnement. Avoir de tes nouvelles, c'est comme ouvrir une fenêtre, mais ce n'est pas encore ouvrir une porte.

Mario Benedetti, *Printemps avec un coin brisé*, 1982 (trad. E. Deniaud à partir de l'édition Alfaguara).

- **Le retour à la démocratie.**
- Le texte suivant est une partie de l'introduction du Rapporteur du Sénat sur la situation en Uruguay en 1996 en vue de préparer un accord commercial.
- ✕ A travers ce texte officiel du Sénat français, quelle est la position de la France par rapport au coup d'Etat en Uruguay ? Le condamne-t-elle absolument ?
- ✕ Comment le retour à la démocratie a-t-il eu lieu ? Indiquez les deux étapes évoquées et les conditions de ce retour imposées par les militaires.

Doc. 6. « L'URUGUAY : UN PAYS LONGTEMPS ATYPIQUE DU SOUS-CONTINENT »

« 1. Une des premières démocraties sud-américaines (...) »

2. La crise terroriste et la dictature militaire

Se greffant sur une grave crise économique et sociale qui succédait à une longue période de prospérité, le développement des menées terroristes du mouvement « Tupamaros » incita l'armée à intervenir dans la conduite politique du pays. En février 1973, l'armée prit le pouvoir dans le cadre du nouveau Conseil National de Sécurité. Il s'ensuivit une dictature militaire particulièrement pesante qui dura onze années : dissolution du Parlement, du principal syndicat et des partis politiques, répression sévère du mouvement Tupamaros, considéré comme éradiqué en 1975.

Comme elle s'y était engagée en 1981, la junte militaire organisa, en novembre 1984, des élections générales qui clorent la période dictatoriale par l'accession de M. Julio Maria Sanguinetti à la tête de l'Etat. Ce retour à la démocratie fut associé à l'effacement du passé : libération et amnistie des détenus politiques tupamaros dont le chef du mouvement Raul Sendic. En revanche, « l'oubli » des exactions commises par les militaires pendant la dictature, à travers l'adoption d'une « loi de caducité » suscita de nombreuses réticences et fut à l'origine de tensions entre partis, alors qu'un accord général était cependant trouvé en 1986 sur le programme « de croissance économique et d'amélioration sociale du pays ».

3. La démocratie consacrée

Les élections du 26 novembre 1989 ont consacré le retour à la démocratie en provoquant l'alternance. M. Alberto Lacalle, du courant « blanco » a été élu Président de la République alors qu'un candidat du Fronte amplio (Front élargi), regroupant des forces de gauche, accédait à la mairie de Montevideo.

Les dernières élections du 27 novembre 1994 ont porté à nouveau au pouvoir M. Sanguinetti. Aucune formation ne disposant de la majorité, le gouvernement, à majorité « colorado », comprend 4 représentants « blanco ». Cette coalition fonctionne correctement et a permis la réalisation de réformes dont celle des retraites. Sur le plan économique, l'inflation est maîtrisée ainsi que le déficit fiscal. Pour l'avenir, le gouvernement s'est assigné la réforme de l'Etat, celles de la constitution et du système éducatif. (...) »

par M. Michel ALLONCLE, Sénateur, Annexe au procès-verbal de la séance du 24 avril 1996

Rapport n°329 fait au nom de la commission des Affaires étrangères, de la défense et des forces armées (1) sur le projet de loi, adopté sans modification par l'Assemblée nationale, autorisant l'approbation de l'accord entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République orientale de l'Uruguay sur l'encouragement et la protection réciproques des investissements (ensemble un protocole).

./..

- **Bilan de la dictature uruguayenne.**

- Les deux textes suivants permettent de faire le bilan des victimes de la dictature uruguayenne :

Doc. 7. Crimes sans châtement en Amérique latine (extrait)

Le 26 décembre dernier, le président uruguayen Tabaré Vázquez a mis fin aux recherches de corps de détenus disparus sous la dictature qui a sévit dans le pays de 1973 à 1985. « *Nous concluons une étape pour laisser libre cours à la réconciliation de la société uruguayenne* », avait-il alors déclaré. Le gouvernement assure toutefois qu'il continuera à recevoir toute information utile et qu'il appuiera les investigations qui pourraient en découler.

Au moins 180 Uruguayens ont été assassinés pour s'être opposés à un régime totalitaire qui avait institutionnalisé la torture durant onze années de plomb. Les groupes de défense des droits humains évaluent qu'un cinquième de la population de ce petit pays de 3 millions d'habitants aurait eu affaire aux forces de l'ordre à cette époque.

par Jean-Pierre Bastien, Article publié le 17 avril 2007 sur RISAL. Info

Doc. 8. Où l'on reparle des détenus disparus

« Le 2 décembre 2005, vers 11 h 30, dans une zone rurale proche de la ville de Pando, une étudiante en archéologie de l'université de la République découvre, dans une étrange excavation, un os qui sera identifié ultérieurement comme un péroné humain. Au terme d'une heure et demie de travail méticuleux, un squelette complet apparaît. Peu de temps après, un hélicoptère de l'armée de l'air uruguayenne atterrit sur les lieux. A bord se trouvent le président de la République Tabaré Vázquez et sa ministre de la défense Azucena Berrutti. Il s'agit des premiers restes découverts d'un des quelque deux cent soixante détenus disparus lors de la dictature (1973-1984) – un ouvrier communiste mort sous la torture en 1974, mais signalé à l'époque par les militaires comme « ayant pris la fuite ».

(...) Un progrès important est accompli lorsqu'on retrouve la petite-fille du poète argentin Juan Gelmán, née en 1978 alors que sa mère María Claudia García, qui n'était pas une militante politique notoire, avait été kidnappée à l'âge de 19 ans en Argentine avant d'être transférée à Montevideo, puis finalement exécutée. La petite a été « adoptée » et élevée par un commissaire de la police uruguayenne, « compère » d'autres policiers et militaires liés au Parti colorado de MM. Sanguinetti et Batlle.

Toutefois, l'information recueillie par la Commission pour la paix oriente alors les recherches vers des pistes ne permettant ni la démonstration des faits, ni la localisation des corps, ni l'identification des coupables. Résultat : un silence toujours aussi pesant plane sur les « disparitions ».

(...) Par ailleurs, la thèse de l'OFDD a été confirmée (contrairement à ce qui a été longtemps affirmé par l'ex-président Sanguinetti) : il est probable que la plupart des Uruguayens disparus en Argentine ont été victimes, dans le cadre de l'opération « Condor », des forces uruguayennes de répression.

Enfin, ces recherches ont engendré une grande espérance populaire, l'approbation de tous les partis politiques et l'appui d'une majorité de l'opinion publique. La question demeure ouverte et l'élucidation de tous ces crimes encore à réaliser, mais les détenus disparus ne sont plus une « fable de la gauche radicale » comme le soutenait la droite politique... »

par José López Mazz, le 16 avril 2007, sur risal.info

- x Quelle proportion de la population a été touchée (il ne s'agit que de répression politique et non de crimes de droit commun) ?
- x Quels sont les deux types de crimes mis en exergue dans ce document ?
- x Pourquoi ne découvre-t-on ces corps qu'aujourd'hui ?

Fiche 3

Tupamaros : engagement et guerilla.

■ Problématiques :

- x **Mouvements de guerilla** : Comment le mouvement des Tupamaros s'est-il développé ?
- x **Violence et révolution** : Quelles relations les mouvements révolutionnaires entretiennent-ils avec la violence ?
- x **Guerilla et démocratie** : Comment les mouvements de guerilla parviennent-ils à populariser leurs combats ?
- x **Engagement et guerre civile** : Comment la question de l'engagement se pose-t-elle aux habitants d'un pays en guerre civile ?

- Le film met en scène la guerilla des Tupamaros en Uruguay dans les années 70. Cette guerilla fut originale à plusieurs points de vue : elle fut essentiellement urbaine ; elle s'enracina dans la tradition de la révolte indigène alors même que l'Uruguay était un des pays les plus européanisés d'Amérique ; elle eut un véritable succès populaire et ne fut pas loin de renverser, et la démocratie capitaliste, et le pouvoir militaire. L'action souterraine de la guerilla est dévoilée progressivement dans le film. Au début du film, plusieurs scènes plongent le spectateur dans le mystère : les réponses philosophiques élaborées du chauffeur Camargo à Roberto et Xavi, conversations étranges entre Manuel et Camargo, entre Manuel et ses voisins. Elle apparaît au grand jour lors des conversations entre Agustin et Manuel qui est aussi le moment où se pose la question de l'engagement de Manuel : quelle part de la vie personnelle risque-t-on et est-on prêt à risquer pour ses idées et leur hypothétique mise en oeuvre ? Au détour de cette question se pose aussi la question de l'usage de la violence comme arme politique. Enfin est posée la question de la démocratie et de son imperfection permanente : est-il nécessaire (et préférable) de rompre la paix civile instaurée par le jeu démocratique pour défendre l'égalité sociale ? Cette question transparaît en contrepoint dans les interrogations d'Ana : les intérêts de la classe dominante sont-ils suffisamment protégés par la démocratie ou la dictature est-elle nécessaire pour les préserver ? Roberto est au centre de ces interrogations : il ne semble être ni un ardent défenseur des intérêts de sa classe, ni bien entendu un égalitariste. Son incapacité à prendre parti à un moment où la démocratie est remise en cause des deux côtés de l'échiquier politique finit par lui être fatale : seul des personnages principaux à mourir à la fin du film, il meurt avec la démocratie qu'il n'a pas eu le courage de défendre contre ses deux adversaires.

- Les documents proposés pour répondre aux questions posées par le film sont :
 - x deux extraits de dialogues du film qui permettent de comprendre qui sont les Tupamaros ;
 - x un article sur l'origine du nom Tupamaros ;
 - x un article sur l'histoire du mouvement de guérilla tupamaros uruguayen issu du dictionnaire *Le siècle rebelle* d'Emmanuel de Waresquiel, Larousse, 2004. ;
 - x trois extraits de dialogues du film (entre Manuel et Agustin et entre Ana et Roberto) qui permettent d'appréhender la question de l'engagement politique et ses conséquences en termes de violence et de démocratie ;
 - x deux extraits de discours des deux grands défenseurs américains de l'égalité des Droits Civils, Luther King et Malcolm X, qui interrogent la place de la violence dans la lutte politique ;
 - x un clin d'œil à Sartre et Camus sur la relation entre engagement révolutionnaire et probité humaine ;
 - x l'introduction des deux émissions des *Rendez-vous avec X* de Patrick Pesnot (France Inter Samedi 13h19) consacrées aux Tupamaros : très bonne introduction au thème avec les 5^o par exemple : elle condense les principales informations du dossier. Les deux émissions du 16 et 23 janvier 2010 sont aussi accessibles par notre site www.cinelatino.fr
 - x de larges extraits d'un entretien réalisé par Thierry Oberlé pour la *Revue XXI* n°8 avec Gabriel Périès sur la « guerre révolutionnaire » de ses origines à des pratiques actuelles, en passant par les terres latino-américaines.

- Programmes : Les guerillas en tant que telles ne sont au sommaire d'aucun programme d'histoire ou de géographie. Elles apparaissent pourtant dans tous les conflits de la deuxième moitié du XX^e siècle : résistances de la seconde guerre mondiale, guerres d'indépendances dans toute l'Afrique et en Indochine, mouvements révolutionnaires communistes d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique. Elles peuvent donc être abordées, en tant que forces politiques ayant une pensée, une action et un impact politique et social, dès la 3^e, mais particulièrement au cours du programme d'histoire de Terminale. L'ECJS, une fois encore, est le lieu privilégié d'un travail coopératif qui permettra aux élèves de confronter leurs points de vue et surtout leurs arguments. Les liens avec les cours de philosophie, notamment sur la question de l'engagement sont évidents. Souvent, ce sujet fait peur en raison de son contenu explosif et du parti-pris qu'il engendre. Mais n'est-ce pas justement en posant sur la table les interrogations posées par ces mouvements en terme d'égalité, de démocratie et de violence et en provoquant un vrai travail de recherche et de réflexion que l'on développera chez les élèves une conscience historique critique ?

■ I – Les Tupamaros :

● **Les Tupamaros dans le film**

- Comment les Tupamaros apparaissent-ils dans le film ? Quel est le personnage qui en parle en premier ? Quel rapport entretient-il avec eux ? Quand voit-on ensuite des Tupamaros ?

(>>> trois étapes :

- x Ana exprime sa peur des Tupamaros à Roberto, peur qui se transforme peu à peu en obsession (elle est pratiquement la seule à en parler nommément) ; elle explicite aussi son appartenance de classe et sa position de défense ;
- x Les premiers Tupas apparaissent dans la clandestinité urbaine : ils cherchent à approcher Manuel et complotent l'enlèvement de Roberto ;
- x Les Tupamaros armés, qui vivent dans la clandestinité rurale, apparaissent avec l'enlèvement de Roberto.)

Doc. 1. Extrait de Paisito – Ana s'adresse à Roberto – 20'

Que veux-tu dire ? Bon, demande de l'aide.
Les Tupas ne sont pas de simples larrons, papa. Je ne vois aucun inconvénient à vivre avec des gens d'origine modeste, du moment qu'ils sont travailleurs et éduqués... évidemment. Qu'est Galdeano, sinon un savetier ? Pourtant, je ne dis rien. Même quand ils sont rustres, comme Dolores. Ou comme Luisa qui croit en la mauvaise étoile. Et elle est là, tu la tiens ici. De là, maintenant, à réclamer à grands cris de "retourner l'omelette", comme ils le font... Ça te plairait à toi de vivre dans le quartier de la Chapita ? Dis-moi. Ou que ta fille mange de la merde ?

- A partir de ce communiqué transmis par les Tupamaros pendant le film, définissez l'idéologie de ce mouvement. Notez le nom officiel du Mouvement.

Doc. 2. Extrait de Paisito – Communiqué télévisuel des Tupamaros pendant le match de football – 49'

Communiqué n°17 du Mouvement de Libération Nationale Tupamaros.

Notre organisation, du peuple et pour le peuple, le Mouvement de Libération Nationale Tupamaros en peut fermer les oreilles, les yeux et la bouche devant le saccage auquel est soumis notre pays. Nous sommes entre les mains d'une presse obstinée à nier les faits, la misère, l'exploitation féodale et la frustration dont les travailleurs souffrent dans les mains des vieilles institutions du pouvoir.

La terrible pression économique qu'exercent ces groupes avalisés par l'impérialisme yanqui, ne permettent pas de rétablir la justice sociale dans des pays où le peuple a choisi son destin dans les urnes, comme cela arrive à nos frères chiliens. Mais nous en sommes pas seuls. Les peuples du continent américain se lèvent en armes contre le mensonge et l'injustice.

- x Quels sont les trois pouvoirs qui sont consécutivement dénoncés ?
- x Que réclament les Tupamaros ?
- x Comment justifient-ils leur refus d'en passer par le processus démocratique ? (>>> situation chilienne de 1972)
- Quels sont les modes d'action des Tupamaros ? Paraissent-ils bien préparés ? Bien renseignés ?

● **Les Tupamaros dans l'histoire**

Doc. 3. Tupac Amaru (http://www.linternaute.com/histoire/motcle/4844/a/1/1/tupac_amaru.shtml)

1572 – 24 septembre : Le dernier héritier inca est décapité

Túpac Amaru, frère de Titu Cusi, est capturé par les Espagnols sous les ordres du vice-roi Francisco de Toledo. Túpac Amaru est décapité en public. Il avait repris le flambeau de son frère pour résister contre la domination coloniale. Ainsi, le dernier héritier de l'Empire inca disparaît.

1780 : Révolte au Pérou

Joseph Condorcanqui conduit une révolte contre les colons espagnols du Pérou. Il prend symboliquement le nom de Túpac Amaru, nom du dernier héritier inca, et dont il se dit le descendant. La révolte est violemment réprimée et comme son présumé ancêtre, Condorcanqui sera exécuté par les Espagnols.

- A partir des documents 3 et 4 ou expliquez les origines du Mouvement Tupas amaros.

Doc. 4. Tupas amaros : une définition de *Le Siècle rebelle*, dir° E. Waresquiel, Larousse, 2004.

<p>Mouvement de libération nationale uruguayen, né en 1962 et défait en 1972.</p> <p>L'ÉPOPEE DE L'INCA TUPAC AMARU, QUI SE RÉVOLTA CONTRE les Espagnols du XVI^e siècle, traverse nombre de mouvements révolutionnaires latino-américains. Au XX^e siècle, le dernier à reprendre son nom fut, au Pérou, le Mouvement révolutionnaire Tupac-Amaru, que l'on connaît notamment pour la prise d'otages à l'ambassade du Japon à Lima (18 décembre 1996 - 23 avril 1997). Dans les années soixante-dix, c'est en Uruguay que revivait la légende rebelle, avec les Tupamaros, nom formé par la contraction de celui de l'Inca.</p> <p>La guérilla est le moyen que choisirent d'utiliser les Tupamaros, mais il ne fut pas le seul, et surtout pas l'essentiel. Pour eux, il s'agissait de fonder un mouvement, et non un parti. Les Tupamaros ne croient plus qu'un autre Cuba soit possible ; à l'inverse, ils affirment d'emblée que leur objectif immédiat « est de gagner l'appui des grandes masses dans un processus de guerre prolongée ».</p> <p>La situation de l'Uruguay est en effet très particulière : grand comme le tiers de la France, le pays compte à l'époque un peu moins de trois</p>	<p>millions d'habitants, dont la moitié sont regroupés dans la capitale, Montevideo. Les Tupamaros affirment que les théories s'appliquant à d'autres pays, que ce soit le bolchevisme ou le foquisme (des « foyers » révolutionnaires, <i>focos</i> en espagnol, étant censés embraser l'Amérique latine), ne sont pas valables dans les conditions particulières de l'Uruguay ; dans le même temps, cette impossibilité de calquer un modèle ne doit pas servir à rester inactif : c'est dans l'action que les Tupamaros fonderont leurs propres axes théoriques.</p> <p>Dans un premier temps, il s'agit d'affronter le pouvoir en guérilleros, mais non pas comme le Che, dans les campagnes, sinon dans la ville, en l'occurrence Montevideo. Il s'agit dans une deuxième étape d'établir une situation de « double pouvoir », et voilà bien la contribution la plus remarquable des Tupamaros aux réflexions sur l'insurrection et la révolution.</p> <p>« Il doit apparaître comme un pouvoir à l'intérieur d'un autre pouvoir », déclarent-ils. Ce n'est pas un appareil militaire qui doit prendre le pouvoir, pas plus qu'un parti, « c'est une organisation de type État, avec ses éléments essentiels : forces armées subordonnées à l'État, appareil judiciaire, économie, éducation, etc. » qui, en existant au sein même de l'État uruguayen, doit amener à l'inévitable affrontement.</p> <p>Et les Tupamaros mettent si bien en œuvre leurs idées que les représentants des forces armées</p>	<p>uruguayennes eux-mêmes reconnaissent qu'en 1972, les Tupamaros « constituaient un double pouvoir, avec un appareil militaire de plusieurs milliers de combattants, une organisation clandestine de plus de dix mille militants, et une direction stratégique-politique qui suscitait de l'admiration pour l'audace et la précision de ses activités terroristes ». Fidel Castro, de son côté, qui, en 1967, avait nié toute possibilité de guérilla en Uruguay, apporte en 1970 son soutien public aux Tupamaros.</p> <p>Mais dès 1970, des chefs tupamaros – Sendic, Maneras, Marenales – sont faits prisonniers. La répression s'organise, l'armée uruguayenne reçoit le soutien direct des États-Unis, qui ne veulent pas voir tomber dans l'orbite socialiste l'ex-« Suisse d'Amérique latine ». Les Tupamaros multiplient les actions spectaculaires ; l'ambassadeur de Grande-Bretagne, le consul général du Brésil et un important conseiller américain sont détenus dans une « prison du Peuple » ; les personnalités qui dirigent les escadrons de la mort sont publiquement démasquées. En 1972, les Tupamaros se croient assez puissants pour lancer une déclaration de guerre aux forces armées. Mais en quelques mois, ils sont vaincus par l'armée, tués, emprisonnés, et nombre d'entre eux doivent prendre le chemin de l'exil.</p> <p style="text-align: right;">Philippe Godard</p>
--	--	--

● Les particularités de ce mouvement de guerilla.

- A partir du document 4, relever les spécificités de la guerilla uruguayenne des Tupamaros. (>>> cibles privilégiées ; guerilla urbaine ; constitution d'un gouvernement parallèle)
- Voir aussi la fiche « F1 Guerillas en Amérique Latine » produite pour le film *Postales de Leningrado* sur www.cinelatino.com

■ II – L'engagement :

- Le film pose à plusieurs reprises la question de l'engagement. Ce sont les pères (?!) qui en ont la charge : Roberto, le père de Rosana et chef de la police et Manuel, père de Xavi et savetier.

● Engagement et violence révolutionnaires :

- Bien que les deux femmes questionnent leurs maris pour les risques encourus, notamment par leur progéniture, la crainte des débordements de la violence appartient surtout à Manuel.
 - x Quelles sont les inquiétudes de Manuel concernant la violence ?
 - x Comment peut-on expliquer l'incrédulité de Manuel sur ce sujet ?
 - x Quelle est la réaction des Tupamaros ?
 - x Dans la suite du film, quel usage font les Tupamaros de la violence ?

Doc. 5. Extrait de Paisito – Agustin et Raul tentent de convaincre Manuel – 34'

Agustin : Tu te souviens de ce dont on avait parlé ? Tu sais que Gaita a besoin de Roberto. Tout est planifié, mais nous en pouvons le faire à Montevideo. Nous avons toute l'organisation qui attend de pied ferme le moment du match.

Manuel : N'exagère pas. Combien vous êtes ? Je en crois pas que vous contrôlez tout.

Agustin : Ça tu en peux pas le savoir pour l'instant ; je te dis que nous sommes beaucoup et que nous avons le contrôle.

Allez, vas-y, che ! (...)

Manuel : Mais qu'allez-vous faire de lui ?

Agustin : Tranquille, il en va rien se passer.

Raul : Sans morts ni rançon, je te le promets. Les morts, même quand ils le méritent sont une charge. Mais tu dois nous aider.

- x Relisez le document 4 : l'action menée par les Tupamaros dans le film correspond-elle aux faits historiques ?
- x De quel risque les Tupamaros semblent-ils ne pas avoir pris suffisamment conscience ? (>>> manipulation de la violence par les adversaires, quitte à accomplir les pires exactions ; un rapprochement peut être fait avec la guerre civile algérienne des années 90).
- Sur la nécessité d'user de la violence pour transformer le système social et politique, on pourra faire réfléchir les lycéens dans deux directions :
 - x un corpus de textes de grands révolutionnaires : Danton/Robespierre/Condorcet, Lamartine, Bakounine/Trotsky/Victor Serge, Ghandi, Castro/Guevarra, Allende, Mandela. On pourra aussi s'arrêter sur le très beau texte de Stefan Zweig, *Conscience contre violence*, qui relate l'affrontement entre deux théologiens protestants, le célèbre Calvin et l'oublié Castellion, au sujet des modalités de diffusion de la nouvelle religion.
 - x une comparaison sur l'usage de la force dans quelques événements de taille mondiale : révolution française ; guerre de sécession ; révolution russe ; indépendance de l'Inde ; retours de la démocratie dans les années 80 en Afrique du Sud ou en Amérique latine.
- On observera que quelque soit le mode utilisé, les actions révolutionnaires ont plus conduits à des transformations politiques qu'à des changements sociaux, ce qui ne présume pas de la puissance des mouvements révolutionnaires sur les mentalités et les transformations au long cours.
- Enfin, on peut, notamment en 3° ou en Tle, aborder cette question de la violence dans l'engagement politique en comparant textes, actions et effets de Martin Luther King et Malcom X, qui, dans la bataille pour l'Egalité des Droits Civils, prônèrent l'un l'action pacifique, l'autre l'action violente, et furent tout deux assassinés en 1968.

Doc. 7

La méthode prônée par Martin Luther King : la non-violence

Pour moi, telle est la méthode que doivent adopter les Noirs d'Amérique aujourd'hui. Par la résistance non violente, ils pourront se montrer assez nobles pour combattre un système injuste, tout en aimant ceux qui le perpétuent. Le Noir doit travailler passionnément et sans relâche à la conquête de sa dignité de citoyen à part entière, mais il ne doit pas, pour cela, user de méthodes viles. Il ne doit jamais accepter de compromis avec le mensonge, la méchanceté, la haine ou la destruction.

C'est la résistance non violente qui permettra au Noir de rester dans le Sud et d'y combattre pour faire respecter ses droits. La solution n'est pas dans la fuite : il ne saurait écouter les suggestions de ceux qui le pressent d'émigrer en masse vers d'autres régions. En saisissant la grande chance qui s'offre à lui dans le Sud, il peut apporter une contribution durable à la force morale de la nation et donner aux générations futures un sublime exemple de courage. Par la résistance non violente, le Noir peut aussi entraîner tous les hommes de bonne volonté dans sa lutte pour l'égalité.

Histoire Terminales, coll" J. Marseille, 1995, Nathan

Martin Luther King, *Combats pour la liberté*, Payot, 1968.

Doc. 6. Malcolm X – extrait de *The ballot or the bullet, Le vote ou la balle*, 3 mai 1964.

« Si l'homme blanc ne veut pas que nous soyons contre lui, qu'il cesse de nous opprimer, de nous exploiter et de nous dégrader. Que nous (les noirs) soyons chrétiens, ou musulmans, ou nationalistes, ou agnostiques, ou athées, nous devons d'abord apprendre à oublier nos différences. [...] Nous allons être forcés d'employer le vote ou la balle. [...] Je ne me considère même pas comme un Américain. Je ne suis pas un Américain. Je suis l'une de vingt-deux millions de personnes noires qui sont les victimes de l'américanisme [...] Il y aura des cocktails Molotov ce mois-ci, des grenades à main le mois prochain, et autre chose le mois suivant. [...] Ce sera la liberté, ou ce sera la mort. C'est la liberté pour tous ou liberté pour personne. »

Traduction Wikipedia

./..

- **Engagement et démocratie .**

- Dans les discussions entre Manuel et Agustin, et, entre Ana et Roberto émergent aussi la question de la relation entre démocratie et lutte armée, que celle-ci soit le fait de l'armée institutionnelle ou de guerillas, et on aurait pu ajouter de milices (trois entités que nous retrouvons aujourd'hui en Colombie : voir à ce sujet le film *Pecados de mi padre* de Nicolas Entel, Argentine/Colombie, 2009).
- Les Révolutionnaires ont longtemps d'abord lutté pour la démocratie, mais la conquête de celle-ci a souvent été liée pour beaucoup à la révolution sociale. Au XX^e siècle, les échecs des démocraties en matière sociale ont amené beaucoup de groupes révolutionnaires à rejeter la question démocratique ou à la considérer comme une cause secondaire. C'est à cette question qu'est confronté Manuel :

- x Quel engagement politique Manuel a-t-il déjà eu ? Quelle conséquence a eu cet engagement ?
- x Pour quelles raisons Manuel hésite-t-il à s'engager au côté des Tupamaros ?
- x Par quel argument Agustin essaie-t-il de le convaincre ?
- x Quel sens Manuel donne-t-il au mot « Républicain » ? En quoi ce sens ce rapproche-t-il du mot « démocrate » ?

- De l'autre côté de l'échiquier, il faut aussi choisir son camp :

- x Que demande Ana à Roberto ?
- x Au nom de quoi, demande-t-elle à Roberto de choisir son camp (à elle) ?
- x « Rester au milieu » peut-il être considéré comme un engagement ? Lequel ?
- x Pour Ana, quelle conséquence aurait ce choix ? La fin du film lui donne-t-elle raison ? Justifier.

Doc. 8. Extrait de *Paisito* – Agustin remercie Manuel pour un coup de main qu'il a donné, puis lui demande de les aider pour kidnapper Roberto – 26' et 34'

Agustin : Il est bien. Il est plein de vie, tu l'as sorti d'une sacrée ornière et tu peux commencer à dire "des nôtres"

Manuel : Non, non, moi, je ne suis pas un militant.

Agustin : Tu as raison. Mais tu as un problème, tu es au milieu.

Manuel : Je suis là où je dois être. Bien que je t'avoue que je ne suis pas très bien là où je suis. (...)

Agustin : Où est cet esprit républicain ?

Manuel : Dans les caniveaux de l'Espagne, imbécile ! ... Passons. En plus, je ne suis pas galicien, je suis navarrais et j'ai une famille.

Agustin : Mais vous vivez ici ! Ce que je te demande, ce que nous te demandons... nous savons que ce n'est pas facile, mais c'est une action très importante et tu es notre unique espérance.

Manuel : Je n'appartiens à aucun parti politique, ni à aucune cellule. Je fais encore moins partie d'un quelconque commando révolutionnaire, comme vous dites. La seule chose que je fais, c'est donner un coup de main aux rêveurs qui tentent d'échapper aux despotes, parce que je suis Républicain. (...)

Agustin : Allons ! Camarade ! Tu vas leur permettre de venir et s'installer ici trente ans aussi ?

Manuel : On en a déjà parlé Agustin.

Agustin : C'est le moment Manuel.

Manuel : C'est un démocrate et en plus c'est mon ami.

Doc. 9. Extrait de *Paisito* – Conversation entre Ana et Roberto – 20'

Ana : Tu ne pourrais pas être un flic comme les autres. Tu es un cas rarissime !

Roberto : Suffit ! Parle encore plus fort !

Ana : Les flics défendent l'ordre mon chéri, pas la dépravation !

Roberto : en dis pas de sottises, je ne suis pas un flic !

Ana : Ah si, ah si ! Qui est en train de faire le sot à présent ? Severgnini, ma famille a fourni énormément d'efforts pour se construire une vie dans ce pays. Jamais, ils ne se sont mêlés de politique. Et pourtant, ils ont toujours choisi un camp à soutenir.

L'heure des comptes arrive toute seule, Papa. Si tu restes au milieu des deux extrêmes, ils viennent t'emmerder la vie. Alors que, si tu soutiens un des deux camps, tu n'as plus qu'un ennemi en face : la moitié. Tu entends ? Celui qui reste au milieu perd tout.

- D'après ces deux extraits, être démocrate vous paraît-il être un engagement politique suffisant ?

Vous pourrez étayer vos réponses l'article suivant qui met en relation les oeuvres de deux écrivains-philosophes, Albert Camus et Jean-Paul Sartre, dont les polémiques sur la question de l'engagement, après la seconde guerre mondiale et surtout au moment de la Guerre d'Algérie ont enflammé les foules. Vous pourrez, bien entendu, consulter plus abondamment leurs oeuvres au CDI.

Doc. 10. SARTRE ET CAMUS, UN DEBAT QUI CONTINUE

05 Juin 2009 Par [Lincunable](#) (1) Théâtre Louis Jovet, 7 rue Bourdeau, 75009 Paris, www.athenee-theatre.com

« Il est des peintres qu'on ne peut saisir que de manière comparative tant ils se sont mutuellement influencés l'un l'autre tels d'inséparables complices : ainsi de Pablo PICASSO et de George BRAQUE pour le cubisme. En littérature, Jean-Paul SARTRE et Albert CAMUS sont de ceux-là, leurs oeuvres se croisant et se répondant comme autant de défis à la surenchère créatrice.

C'est donc avec un grand intérêt qu'on a pu assister à l'Athénée (1) à la représentation successive de deux pièces formant un diptyque : *Les Mains Sales* de SARTRE jouées du 7 au 30 mai et *Les Justes* de CAMUS joués du 3 au 6 juin.

(...)

– ***Les Mains Sales*** sont écrites en 1948 au tout début de la guerre froide et représentées pour la première fois le 2 avril au théâtre Antoine avec François FERRIER dans le rôle principal (le « coup de Prague » a lieu le 13 février et le « rideau de fer » tombe le 23 juin) mais la scène se déroule en 1943 dans un pays imaginaire d'Europe de l'Est où un drame se noue au sein d'un parti révolutionnaire de la résistance : un intellectuel bourgeois souhaitant s'illustrer pour grimper dans la hiérarchie du parti accepte d'assassiner l'un de ses chefs accusé de dissidence. A la fin de la guerre, il s'aperçoit que la nouvelle politique préconisée par le parti est celle que défendait son chef assassiné et il va froidement à la mort plutôt que de continuer à vivre en changeant d'identité. Moralité, pour SARTRE, le marxisme ne peut se suffire du réalisme politique, il lui faut de l'humanisme et de l'intégrité. L'idéal ne peut pas être compromis par un besoin d'efficacité.

– ***Les Justes*** sont écrits en 1949 en réplique aux *Mains Sales* et représentés pour la première fois le 15 décembre au théâtre Hébertot avec Maria CASARES, Michel BOUQUET et Serge REGGIANI dans les rôles principaux. La scène se déroule cette fois en Russie, à Moscou, en 1905, d'après un authentique fait divers. Un groupe révolutionnaire décide d'assassiner le Grand-Duc qui règne en tyran sur la ville. Le plan a été minutieusement préparé et le plus exalté du groupe est chargé de lancer une bombe au passage de la calèche grand-ducale. Au dernier moment, il renonce car il aperçoit à côté du Grand-Duc sa femme et deux enfants dont il ne veut porter pas la responsabilité d'une mort innocente. Une deuxième occasion se présentant, il tue le Grand-Duc seul, est arrêté, se voit promettre la vie sauve s'il avoue son crime et livre ses compagnons. Il n'avoue rien de tel disant qu'il a accompli une œuvre de justice, ne trahit pas et meurt par pendaison. A l'injustice du monde, Camus oppose l'humanisme et l'éthique de la responsabilité.

Êtes-vous plutôt Sartre ou plutôt Camus ? »

./..

■ III – La répression de la guérilla :

● **Les moyens pour réprimer la guérilla.**

- Que dit le texte ci-dessous sur la répression en Uruguay ? De quelle violence a-t-il été fait usage ?

Doc. 11. Rendez-vous avec X, les Tupamaros

Quelle revanche ! Trois décennies après l'écrasement sans pitié de leur mouvement par les militaires, un guérillero Tupamaro vient d'accéder le plus légalement du monde à la tête de l'Uruguay... José Mujica, plus familièrement appelé « Pepe », a été élu président de son pays et entrera en fonctions dans quelques semaines.

Avec l'élection de ce vieux guérillero, qui a combattu les armes à la main, c'est tout un morceau de passé qui remonte à la surface... Dans les années 60-70, l'Amérique du Sud était alors le théâtre de l'éclosion de nombreux mouvements insurrectionnels, souvent d'inspiration marxiste... Ou plutôt, à l'image de ce qui venait de se passer à Cuba, guévariste... Certains, faisant référence à la lutte ancestrale des Indiens contre le colonisateur espagnol, avaient d'ailleurs choisi de s'appeler Tupamaros, du nom du chef de la plus grande rébellion indienne, Tupac Amaru, vaincu puis écartelé sur la grande place de Cuzco en 1781.

Ce fut donc le cas en Uruguay où ces rebelles ont fait leur apparition dans les années 1960 en donnant naissance à une opposition clandestine très originale où, au moins dans un premier temps, ils ont mis les rieurs de leur côté en ridiculisant le pouvoir en place.

Mais le grand voisin nord-américain s'en est rapidement mêlé et est venu au secours des dirigeants uruguayens... Le terrible cycle violence-répression s'est enclenché, comme dans d'autres pays du continent. Et le petit Uruguay, longtemps considéré comme la Suisse de l'Amérique latine, a sombré dans l'horreur. À tel point qu'on y a expérimenté l'utilisation systématique de la torture. Des méthodes qui feront école ailleurs sur le continent.

Monsieur X a donc choisi cette semaine de revenir aux sources de cette spectaculaire guérilla qui a permis aujourd'hui à l'un des siens de devenir le numéro un de son pays !

Patrick Pesnot, France Inter, samedi 16 et 23 janvier 2010

- Quelles sont les méthodes utilisées dans le film pour réprimer la guérilla ? (Voir « F2 Violences militaires et coups d'Etat en Amérique Latine ».)
- A partir des extraits ci-dessous (doc. 11 a) d'un article de la [Revue XXI](#) n°8, expliquez les origines de la « guerre révolutionnaire » et le rôle particulier de l'armée française dans son usage.

Doc. 11a – « La terreur n'est pas une arme de guerre efficace »

Comment découvrez-vous le rôle joué dans l'ombre par des militaires français dans cette campagne de terreur ?

Je travaille sur la « guerre révolutionnaire » dans le cadre d'un DEA. Cette doctrine, mise au point par des officiers français en Indochine, a été appliquée en Algérie. En parallèle, je m'intéresse à la littérature militaire argentine. Je compare. Et découvre que les textes sont parfois identiques.

¹⁰⁰ Ainsi, en 1957, en pleine bataille d'Alger, l'influente revue catholique *Verbe* publie un article qui légitime la « peine avec douleur », autrement dit la torture. Le même article paraît en 1975 dans une revue catholique à Buenos Aires. Le mot « France » a simplement été remplacé par « Argentine ».

Qui a inventé la doctrine française de « guerre révolutionnaire » ?

La doctrine s'élabore pendant la guerre d'Indochine. Alors que les troupes coloniales françaises sont embourbées, plusieurs officiers constatent que l'état-major est désorienté par la guerre sans front des Viêt-minhs. Le colonel Charles Lacheroy décide d'innover, d'inventer de nouvelles méthodes. Il n'est pas seul, mais il est le précurseur. Lacheroy élabore ses théories de guerre contre la guérilla en s'inspirant des principes de ses adversaires. Pour extraire le « cancer » révolutionnaire du corps social, il imagine une réponse mêlant action psychologique et renseignement. Il veut, selon la formule de Mao Tsé-toung, « retirer le poisson de son eau ». La population civile devient un enjeu. Pour lui, la dictature est une arme pour lutter contre « l'ennemi intérieur ».

Que se passe-t-il après la « bataille d'Alger », gagnée par les paras français dans les rues de la casbah ? Que deviennent les concepteurs de la lutte antissubversive ?

Au lendemain de la guerre d'Algérie, le général de Gaulle éloigne des centres de pouvoir les officiers séduits par ces théories en les invitant – d'une manière ou d'une autre – à exercer leurs talents loin de la métropole, en Afrique ou en Amérique latine.

Entretien avec Gabriel Périès par Thierry Oberlé, Revue XXI n°8, Automne 2009

- Expliquez ce qu'est la « guerre révolutionnaire » : ses buts, ses moyens, ses effets.

Doc. 11b – Revue XXI n°8, Automne 2009 – « La terreur n'est pas une arme de guerre efficace » – Entretien avec Gabriel Périès par Thierry Oberlé

Quel est le tronc commun des doctrines de « la guerre révolutionnaire » ?

Le postulat de départ est simple : toute guerre passant par l'occupation d'un territoire exige la mise en place d'un système de contrôle de la population. Pour établir ce contrôle, deux piliers sont privilégiés : « l'action psychologique », souvent résumée par l'expression de « *conquête des cœurs et des esprits* », et « le contrôle territorial », autrement dit le verrouillage du terrain et des individus. Cela posé, il faut alors parvenir à « *extraire l'ennemi* » du corps social. La terreur de masse s'avère indispensable.

Les civils sont un enjeu ?

Ils deviennent même l'enjeu ?

Oui. Pour éliminer les subversifs, il faut surveiller les populations, donc quadriller le terrain, tout contrôler, tout savoir. L'appareil d'un Etat est engagé dans un affrontement contre un appareil clandestin. Les hommes de terrain sont en première ligne contre un ennemi sans uniforme, ils ont la main. Des hiérarchies non officielles se mettent en place. La relation militaire-civil est bouleversée. La peur devient omniprésente. On colle la trouille aux gens pour qu'ils ne bougent plus. Parfois, le quadrillage policier et militaire s'accompagne de déplacements de population.

Et la torture ?

Son usage est inéluctable. La guerre contre un « ennemi intérieur » nécessite un travail de renseignement. Et celui-ci est appelé à la violence. Il participe à la terreur de masse, considérée comme nécessaire. Il faut faire adhérer, faire taire ou faire fuir. La torture n'est pas forcément efficace pour le renseignement, mais elle génère de la crainte. Un corps mutilé est retrouvé au coin d'une rue, un bon père de famille disparaît, une rumeur se répand sur l'existence d'un centre d'interrogatoire secret... Et voilà qu'un climat d'épouvante s'installe. Est-ce utile ? Les avis des officiers sont partagés. L'efficacité dépend en fait de l'objectif à atteindre.

Mais la terreur est aussi organisée par les insurgés...

Bien sûr. Mais, à la différence d'une guérilla, un Etat applique un plan structuré où l'improvisation n'existe pas. Quand un pays – qu'il s'agisse de la France, de l'Argentine, de l'Algérie ou des Etats-Unis – applique ces doctrines, nous avons au bout du compte des centaines de milliers de morts.

De nombreux spécialistes estiment qu'il est possible de

mener des guerres de contre-guérilla « propres » où l'accent est mis sur l'aide à la population et la recherche d'une solution politique. Qu'en pensez-vous ?

Partout où ont été appliquées ces doctrines, elles ont débouché sur des tueries qualifiées de crimes contre l'humanité, voire de génocide, par la justice lorsqu'elle fonctionne. Elles conduisent, comme par un effet mécanique, à des massacres de grande ampleur.

Et favorisent, dites-vous, l'émergence de putschs ?

Ces doctrines engendrent nécessairement une tension entre les militaires et les politiques. Les soldats attribuent à la faiblesse du gouvernement la montée en puissance de la guérilla ou la révolte du tissu social. Engagé contre l'insurrection, le pouvoir militaire s'autonomise de la tutelle civile. Peu à peu, les institutions se délitent. Un état d'urgence est imposé, des pouvoirs d'exception – prévus dans toutes les Constitutions – sont décrétés. C'est sur ces bases que le militaire se substitue au civil et tente de conserver un ascendant. C'est arrivé en Algérie française et en Argentine ; cela peut arriver partout.

● **José Mujica : La victoire démocratique d'un Tupamaros.**

- Dans le document 11, comment Patrick Pesnot introduit-il l'histoire des Tupamaros ?
- Rendez-vous sur le lien suivant : <http://www.libération.fr/monde/0101605859-uruguay-1-ex-guerillero-mujica-remporte-la-presidentielle>
 - x Qui est José Mujica ? Quel rôle a-t-il joué chez les Tupamaros ? Comment a-t-il été réprimé par la dictature ?
 - x Comment a-t-il accédé à la présidence de l'Uruguay ? Quels sont ses modèles actuels ?
 - x Est-il toujours en accord avec les idées défendues par les Tupamaros ? Avec leur mode d'action ?
 - x Quelle relation pouvez-vous avec la question de l'engagement en démocratie ?
- Ecouter aussi les deux émissions radiophoniques sur les Tupamaros des *Rendez-vous avec X* de Patrick Pesnot accessibles par www.cinelatino.com ou par <http://sites.radiofrance.fr/franceinter/em/rendezvousavecX/>

Fiche 4

Mémoire, justice et réconciliation

■ Problématiques :

- ➔ **Mémoire et résilience** : comment les individus et parfois des groupes sociaux parviennent-ils à dépasser la mémoire d'une souffrance ou d'une blessure historique pour s'engager dans la réalité sociale du présent ?
- ➔ **Justice et réconciliation** : comment un pays peut-il parvenir à rendre justice à des groupes sociaux, dont les droits fondamentaux ont été bafoués – et dont l'existence en tant que groupe tient parfois du fait même de cette injustice – tout en mettant fin à la guerre civile, qu'elle soit ouverte ou larvée ?
- ➔ **Mémoire et histoire** : comment la mémoire d'un événement se distingue-t-elle de son histoire ? Pourquoi cette distinction est-elle fondamentale pour la survie d'une société ?

- Le film pose la question de la mémoire, non seulement personnelle, mais aussi collective. Rosana revient à la rencontre de Xavi dans une démarche de reconstruction personnelle. Le coup d'Etat lui a non seulement enlevé son père, mais l'a aussi écartée de son amour d'enfance sur lequel elle ne cesse de rejeter une responsabilité, sinon une culpabilité, dont elle connaît rationnellement la vacuité. Elle ne lui pardonne pas d'être devenu ce qu'il est devenu, ce footballeur adulé internationalement et qui semble bien le vivre, malgré les souffrances de l'Histoire et de leur histoire. Les deux personnages représentent les deux facettes de ce concept psychiatrique que Boris Cyrulnik a popularisé en France, la résilience : Xavi en est la figure même ; il a réussi à dépasser son vécu traumatisant et à se projeter dans la vie, tandis que Rosana au contraire est restée obsédée par la mort de son père et le sentiment de trahison qu'elle a alors éprouvé.

A travers ses deux personnages, le film n'interroge pas seulement la capacité de résilience individuelle, mais celle de toute une société. La résilience n'est pas l'oubli ou l'absence de mémoire : elle en est le dépassement pour une présence au monde, pour le dépassement de soi. Les discussions de Xavi et Ana tournent autour de ce sujet : comment vivre et vivre à nouveau ensemble, sans pour autant oublier et laisser les crimes impunis. Quelques pays ont choisi la voie de la réconciliation avec de grandes lois d'amnistie (Argentine, Chili, Uruguay), sans avoir pris le temps de la justice. La résilience sociale ou nationale est-elle possible sans justice ? C'est aujourd'hui les questions que posent de nombreuses familles touchées par les dictatures latino-américaines.

A l'inverse, l'obsession de la mémoire, miroir déformant de la réalité passée, qu'on trouve à un niveau individuel chez Rosana, peut-elle permettre à une société de se développer et de se tourner vers l'avenir ? La reconstitution des faits, que permet la rencontre des deux enfants devenus adultes, met à jour les effets pervers de la mémoire, qui sélectionne et méconnaît. C'est tout l'enjeu du travail historique de chercher et donner à voir les diverses facettes du kaléidoscope, de relativiser les données, c'est-à-dire de les mettre en relation pour donner un aperçu – qui ne reste qu'un aperçu – objectif des événements : de la discussion de Xavi et Rosana adultes sortent les images de la reconstitution des faits, un début d'histoire...

- Les documents proposés pour répondre aux questions posées par le film sont :
 - x quelques photogrammes de Xavi et Rosana adultes, dans leur travail de commémoration ;
 - x quatre extraits de leurs dialogues qui mettent en oeuvre le hiatus entre mémoire, justice, réconciliation et résilience ;
 - x un entretien du Monde l'Education avec Boris Cyrulnik sur la résilience ;
 - x un historique des politiques de l'Etat uruguayen à l'égard des crimes de la dictature ;
 - x un document relatant le travail de la Commission uruguayenne pour la paix ;
 - x une intervention de colloque qui interroge les politiques de réconciliation menée en Amérique latine ;
 - x l'appel pour un autre colloque sur les représentations de la mémoire en Amérique latine ;
 - x un article sur le référendum d'octobre 2009 qui n'a pas mis fin à la loi d'amnistie ;
 - x un article sur la condamnation de Bordaberry, le dictateur du coup d'Etat de 1973 ;
 - x un court article sur la situation des pays voisins de l'Uruguay à l'égard des crimes de leurs dictatures respectives ;

- Programmes : La question de la mémoire est éminemment littéraire et touche autant à l'histoire qu'à la philosophie, la littérature ou les arts plastiques. Cette question pourra être abordée au collège dans le cadre d'un travail spécifique, par exemple à titre comparatif avec la seconde guerre mondiale, mais la Terminale restera le niveau le plus adapté. Un travail interdisciplinaire, entre l'histoire et la philosophie, permettra d'aborder la question de manière plus exhaustive. L'ECJS reste toujours le lieu privilégié de la mise en place de ce genre de travail. En seconde, la nouvelle option « Littérature et société » pourra aussi être l'occasion d'aborder le sujet.

■ I – Dans le film : la mémoire personnelle

● La mémoire des événements dans le film

Doc. 1. Extrait de *Paisito* – 11' – Xavi et Rosana au lit viennent de se rappeler le bon temps de l'enfance

Xavi : Si tu es en train de me réclamer des comptes du passé, je n'ai pas assez pour te payer. Je t'ai dit que je suis un joueur bon marché.

Rosana : Quelle désillusion ! Avec le grand Pedro Rocha, il n'y aurait pas eu ces problèmes de liquidités. Bon, on va faire une collecte. Quelques sous de souvenirs, quelques petits billets de mémoire. Que le meilleur se lance...

- Qui déclenche la résurgence du passé ? Par quelle métaphore le travail de mémoire est-il lancé ?
(>>> Identification entre les « comptes du passé » et le « compte en banque » de Xavi)
- Comment les souvenirs sont-ils représentés dans le film ?
- Comment la mémoire du passé, les moments de la remémoration sont-ils représentés ? (>>> Croisement des regards, regard dans le vide, yeux qui se ferment, regard sur l'extérieur... le regard : moteur filmique essentiel de la mémoire).
- Quelles réactions, cette mémoire provoque-t-elle chez les deux personnages ?
(>>> caresses, soupirs, rejets, paroles de réconfort, paroles de reproche, interrogations sur eux-mêmes)
- Tableau de synthèse de la remémoration et de ses conséquences sur les relations entre les deux personnages :

	Souvenir évoqué	Action entre les 2 personnages adultes	Relation entre les 2 personnages adultes
▲	Pedro Rocha	Regard à travers grillage	Rapprochement
▼

Ce tableau peut permettre de reconstituer le scénario et de mettre les deux histoires en parallèle : l'enfance et l'âge adulte, deux temps qui finissent tous les deux par la séparation en étant passés dans les deux cas par un rapprochement physique (étreinte (?)) dans le même lit



- **Le jugement sur le passé.**

- Quel regard ont-ils sur leur parents ? Quel jugement portent-ils sur eux ?
- Dans l'extrait de dialogue suivant : quels sont les deux sentiments qu'ont développés les deux personnages vis-à-vis l'un de l'autre dans la longue période de séparation ?
(>>>rancune pour Rosana et culpabilité pour Xavi)

Doc. 2. Extrait de *Paisito* – 51' – Dernière conversation entre Rosana et Xavi.

Rosana : Ce ne fut pas facile et ça ne l'est toujours pas. Les premières années furent... Je te haïs. Je te haïs de toute mon âme. Je haïs ton nom, je haïs les images de ta mère, je haïs les rôtis, les vaches, les ruisseaux, le maté. J'avais comme ça. Pour torturer ces lèvres qui s'étaient aventurés à t'embrasser. Je haïs les manifestations en faveur des prisonniers uruguayens, je haïs ton père et le « petit pays » en entier. Mais surtout, je haïs Javier, Xavi Galdeano, qui marquait des buts avec la sélection et embrassait son maillot comme s'il ne s'était rien passé. Comme si cette fois où je t'avais demandé de rester, tu ne m'avais pas dit que tu allais rester avec moi toute ta vie. Ils t'avaient arraché à moi et jamais tu ne revins me chercher.

Xavi : Impardonable !

Rosana : Irréparable !

Xavi : Sais-tu que je ne me rappelle presque plus la tête de ton père ? Ça me met le tournis. Ce ne fut facile pour personne Rosana. Je me sentis toujours coupable et jamais je ne sus pourquoi. La sensation, que j'avais avoir avec tout ce désastre, m'a accompagné toute ma vie. Ma mère n'a jamais réussi à m'emmener voir une seule fois mon père à la prison. Même en me traînant, elle ne put.

Et maintenant, tu viens et tu me dis que tu as fait une reconstitution des faits parce que tu as besoin de savoir qui tu es. Par ce que tu veux savoir pourquoi je ne vins pas te chercher. Ne t'arrête pas de penser que dans cette histoire officielle, il résulte que la chiotte, c'est encore moi.

Rosana : Dans la marche du temps se faufile la passion désolée, le plaisir trémulant et là-bas reste attendant sa destinée une paix involontaire de l'enfance.

Xavi : Tu me récites un poème.

- **La résilience**

- D'après l'extrait précédent, quel a été celui des deux personnages qui a été le plus traumatisé par le drame du passé ? Quel a été celui qui a été le plus traumatisé par la séparation ?
Argumenter à partir de l'extrait précédent.
- Comment y ont-ils fait face au cours des années intermédiaires ?

./..

Doc. 4. Entretien avec Boris Cyrulnik par Pierre Boncenne

Le leitmotiv de tous vos livres, c'est qu'en dépit de sa souffrance, un enfant ayant subi un traumatisme n'est pas forcément condamné à être victime.

Dans notre culture, on encourage l'enfant blessé – et je ne sous-estime pas la gravité des traumatismes – à faire une carrière de victime. Anna Freud disait qu'il faut deux coups pour faire un traumatisme : le premier, dans le réel, c'est la blessure ; le second, dans la représentation du réel, c'est l'idée que l'on s'en fait sous le regard de l'autre. Or, nous avons précisément tendance à enfermer l'enfant blessé dans une étiquette qui l'empêchera de s'en sortir. Pendant des siècles, le simple mot de "bâtard" a massacré des centaines de milliers d'enfants nés hors mariage qui étaient honteux et malheureux de leur situation. Le regard des autres compte énormément et, d'une manière générale, je m'insurge contre tous les discours de fatalité à propos des victimes. (...)

Après *Un merveilleux malheur* (Odile Jacob), votre dernier livre, les vilains petits canards, explore à nouveau la notion-clé de "résilience", cette capacité à se remettre de ses blessures. Il est d'abord important de rappeler l'origine très concrète du mot "résilience", qui vient de la physique.

En effet, c'est un mot que l'on trouve dans le dictionnaire employé pour désigner la résilience d'un métal, c'est-à-dire son aptitude à reprendre sa structure après un coup. On utilise aussi le mot "*résilient*" pour une sorte de ressort permettant, par exemple, l'ajustement entre deux wagons de chemin de fer. Et, bien sûr, il y a une grande proximité avec l'expression "*résilier un contrat*". L'autre jour, j'ai même découvert une publicité pour des "*matelas résilients*", ce qui, je l'espère, est un bon signe. Car, contrairement aux Etats-Unis, où le terme "*résilience*" est d'usage courant, tel un marqueur culturel d'optimisme, en Europe, il est plus difficile de l'imposer, comme si nous avions un penchant pour le misérabilisme.

Tout en soulignant que la résilience n'est synonyme ni d'invulnérabilité ni de réussite sociale, vous évoquez notamment Barbara, traumatisée par l'inceste et la guerre, qui a pu dire : "*J'ai perdu la vie autrefois. Mais je m'en suis sortie puisque je chante*". Voilà un exemple type de résilience ?

Exactement : je m'en suis sortie, ce qui ne veut pas dire que je n'ai pas été affreusement blessée et que cela ne m'a rien coûté. Il y a des issues possibles : l'engagement affectif, intellectuel, social et la créativité artistique, même si ce n'est pas la voie la plus facile. Pour s'en sortir, il faut disposer très tôt de ressources en soi et pouvoir bénéficier des mains tendues ou tuteurs de résilience. (...)

Parmi toutes les formes de résilience étudiées dans *Les vilains petits canards*, vous insistez sur la "*fantaisie artistique*" comme le principal outil pour affronter le malheur. Et, en citant une liste impressionnante d'écrivains, vous indiquez que "*l'orphelinage et les séparations précoces ont fourni une énorme population de créateurs*".

Attention, la réciproque n'est pas vraie : si la souffrance contraint à la créativité, cela ne signifie pas qu'il faille être contraint à la souffrance pour devenir créatif. Par ailleurs, tous les orphelins ne deviennent pas des créateurs, loin de là. Cela étant, lorsqu'on souffre, on éprouve, de fait, une sensation de manque et d'amoindrissement et on a l'impression de ne pas être à la hauteur par rapport au monde autour de soi. Pour essayer de réparer ce manque, on peut réussir à le combler par l'hyperactivité. Mais, dès le moment où l'action cesse, on retrouve par la pensée la cause de sa souffrance. En fait, le plus sûr moyen de calmer l'angoisse induite par une sensation de manque consiste à remplir le vide avec des représentations ayant pour but de transposer cette souffrance. L'invention picturale ou la fantasmagorie littéraire permettent de supporter le réel désolé en apportant des compensations magiques, et il est troublant de constater que beaucoup d'artistes et d'écrivains connus ont été marqués par des souffrances précoces. Chez ces personnalités blessées dans leur enfance, le besoin de création peut représenter quelque chose de vital pour reconstruire leur existence et les empêcher de sombrer. Mais, j'insiste là-dessus, cela n'a rien à voir avec l'accès ou non à la notoriété, et chacun à son niveau peut profiter de la fantaisie artistique.

Un adulte peut-il devenir un résilient ?

Un adulte et même une personne âgée. Nous avons un groupe de recherche qui travaille sur ce sujet et va commencer à publier des travaux dans quelques mois. Jusqu'à un âge avancé, il existe des flammèches que l'on peut repérer pour essayer de développer des processus de résilience. Même dans la maladie d'Alzheimer, il y a des flammèches : l'accès aux mots se perd mais on peut encore communiquer avec des gestes illustratifs et démonstratifs, le détour de la musique et de la danse. Au lieu d'accentuer les blessures de ces malades et les rejeter, on continue ainsi à les faire participer au monde des humains. Et, que ce soit au début ou à la fin de la vie, n'est-ce pas un objectif capital ?

Le Monde de l'Education n°292, été 2001.

- Lisez l'entretien ci-dessus. Définissez en quelques mots ce qu'est la résilience. Lequel des deux personnages semble avoir développé un processus de résilience ? Lequel ne semble pas y être parvenu ? Argumentez à partir des documents 3 et 5.
- Comment la remémoration les atteint-elle ? Comment pensez-vous que les personnages vont évoluer, ensuite, après cette « reconstitution de la mémoire » ?

Doc. 5. Extrait de *Paisito* – 33' – Rosana essaie d'amener Xavi à parler du passé.

Xavi : J'ai un doute. On a fait l'amour ? Je veux dire, je sais que techniquement, non. Mais ce qu'il y a, c'est que je me souviens de ces baisers comme une chose si... géniale. Heureux comme maintenant en train de faire l'amour.

Rosana : Je suis en train de te parler sérieusement. C'est très important pour moi.

Xavi : Moi aussi, je te parle sérieusement. Moi, je suis heureux que nous soyons ensemble à présent. Et je ne vais pas me mettre à voir au-delà.

Rosana : Oui, mais tu m'oublies.

Xavi : Pas plus que je ne pense à toi.

Rosana : Tu ne te rends pas compte de ce qui me préoccupe.

Xavi : C'est toi qui m'importe et c'est moi qui t'importe. Le reste est du passé.

Rosana : C'est de ça que je parle, mais tu continues à te voiler.

Xavi : Rosana, s'il te plaît. Je ne suis pas en train de demander une loi d'amnistie, je te parle de nous.

Rosana : Moi aussi, je suis en train de te parler de nous, mais nous sommes une partie importante de ce qui se passa.

Xavi : Mais de ce côté-là, il n'y a rien à dire. Pour moi, c'est bien qu'il y ait une justice... La mémoire est nécessaire, mais je ne suis pas sûr qu'il faille absolument tout remuer.

Rosana : Xavier, je ne suis pas en train de te parler des faits, mais de ce que nous en connaissons plus ou moins. Je suis en train de te parler... Je suis en train de te parler de ce qu'il y a ici, dedans.

Xavi : Et pour toi, ce n'est pas suffisant que je te dise que je veux être avec toi ? Que je t'aime ? Pourquoi me fais-tu cela ?

Rosana : Parce que je n'en peux plus.

Xavi : Je ne comprends pas. Pourtant, nous avons bien commencé !

Rosana : J'ai besoin de savoir qui je suis. J'ai besoin de savoir qui est Rosana Severgnini. Tu comprends ça maintenant ?

■ II – Mémoire, justice et réconciliation dans le monde d'aujourd'hui :

- Réconciliation, puis mémoire, puis justice en Uruguay.

Doc. 6. Petit historique de la politique de la démocratie uruguayenne à l'égard des crimes de la dictature.

Le 27 juin 1973 Juan Maria Bordaberry prend le pouvoir en Uruguay à la suite d'un coup d'Etat et met en place une dictature militaire. (...)

En 1985, une «Commission d'enquête sur la situation des personnes disparues et sur les faits ayant conduit à ces disparitions» a été créée, mais elle n'a abouti à aucun résultat probant. (...)

Le 22 décembre 1986, le Parlement uruguayen a adopté la loi L 15.848, Ley de Caducidad de la pretensión punitiva del Estado, ratifiée par référendum en avril 1989. Cette loi prévoyait l'impunité de tout le personnel militaire et politique responsable des violations des droits de l'Homme commises avant le 1er mars 1985, dès lors que ces actes étaient motivés politiquement ou ont été commis en obéissant à des ordres. Cette loi prévoyait également la conduite d'investigations administratives sur les «disparitions» survenues sous le gouvernement militaire, sous la responsabilité du gouvernement.

Alors que les gouvernements précédents avaient refusé d'aborder la question des disparus, le président Jorge Batlle créa la « Commission pour la paix » (la Commission) en 2000. (...)

[# La même semaine, en octobre 2009, les Uruguayens rejettent par référendum l'abolition de la Ley de caducidad, qui aurait permis de déclencher des enquêtes judiciaires sur la dictature, et, Grégorio Alvarez est condamné à 25 ans de prison pour sa responsabilité dans les crimes commis sous sa dictature. Quatre mois après c'est au tour de Juan Maria Bordaberry d'être condamné.]

<http://www.trial-ch.org/fr/commissions-verite/uruguay.html>

- A partir du document ci-dessus, périodisez en trois étapes la politique de l'Etat uruguayen à l'égard des crimes de la dictature et donnez un nom à chacune : réconciliation, mémoire ou justice.

./...

● Politiques de réconciliation : l'échec ?

Doc. 7. Extrait de *Paisito*– 24' – Les réactions d'Ana

Rosana : Il y a trois ans, je parvins à faire parler ma mère du passé. A sa manière évidemment. Qui suis-je pour la juger ? Toutes les deux, nous avons retourné la même équation toute la vie. Comment pûmes-nous perdre alors que les nôtres gagnèrent ? Le reste des détails, je les obtins d'Agustin, le maître... tu te souviens ?

Xavi : Oui.

Rosana : Ma mère me donna son téléphone. Quand je lui demandai qui le lui avait donné, elle me répondit : « Mais, d'où crois-tu qu'il vient ? » L'Uruguay est une merde de pays, un pays petit... Nous nous connaissons tous, les bons, les méchants, ceux de l'intérieur, les exilés... Ce fut la seule fois où je l'entendis dire ce genre de phrase. Parce que d'habitude quand on nous demandait, nous changions de conversation.

- Dans l'extrait ci-dessus (doc. 7), que dénonce la mère de Rosana ? Est-elle dans un travail de mémoire ? Quelle expression le prouve ?
- Document 6 : Comment traduit-on la « Ley de caducidad » en français ? Quelles étaient ses deux principales mesures ? Quel était son but ? Faites un lien avec le ressentiment d'Ana, la mère de Rosana.
- Relevez dans le texte ci-dessous (doc. 8) les arguments qui montrent que les politiques de réconciliation n'ont pas fonctionné en Amérique Latine.
- Quelle est la principale raison avancée par l'auteur ? (>>> La politique de réconciliation ne permet pas la reconnaissance d'un pilier majeur de la démocratie : l'institution judiciaire qui est l'organe démocratique de régulation des conflits).

Doc. 8. Les politiques de réconciliation dans le cône sud latino-américain : dissensus démocratique ou oubli de l'histoire ?

L'Argentine, l'Uruguay et le Chili ont tous trois recouru, au sortir des dictatures militaires, à des politiques permettant à la plupart des responsables et agents de ces dictatures d'échapper aux poursuites judiciaires que leur auraient valu, si le « cours normal » de la justice n'avait pas été interrompu, les crimes et délits dont ils s'étaient rendus coupables.

La rhétorique du pardon et de la réconciliation semble, malgré l'obstination des gouvernements successifs, avoir échoué. Elle n'a pas empêché la résurgence des poursuites judiciaires. Elle n'a amené que peu de responsables de la violence d'Etat à reconnaître le caractère criminel de leurs actes. Elle n'a pas apaisé les victimes. Les sociétés sont encore marquées par une mésentente politique, dont ne vient pas à bout l'indifférence du grand nombre. C'est donc la nature même de ces politiques de réconciliation qui peut être réinterrogée : dans quelle mesure sont-elles compatibles avec un fonctionnement démocratique ? Les textes de loi et les déclarations politiques qui se sont revendiqués du pardon ne sont, eu égard aux mots qu'ils emploient et aux représentations de la société et de l'histoire qu'ils véhiculent, pas très différents des justifications apportées par les dictatures à leurs propres décrets d'amnistie. Ils semblent partager une même obsession de l'unité nationale, entendue comme restauration d'une unité nationale censée avoir préexisté à la violence. Le récit historique qui est proposé tend, outre son invraisemblance dans certains cas (la « théorie des deux démons » en Argentine), à ne laisser de place ni à ces « absents » que sont les « disparus », ni à des versions divergentes de l'histoire. D'une manière assez similaire, si les démocraties nouvelles du cône sud sont parvenues à réguler la violence politique, les qualifications de la criminalité ou de la violence « terroriste » auxquelles leurs responsables semblent adhérer reconduisent peut-être la logique « ami/ennemi » qui caractérisait les régimes autoritaires. Les politiques de réconciliation pourraient donc refléter la difficulté pour ces démocraties d'inventer une modalité de sortie de la violence compatible avec le fonctionnement de la démocratie, si tant est que le principe d'une démocratie est d'institutionnaliser le conflit, et non de proclamer sa disparition ou de l'éradiquer.

Sandrine Lefranc, Chercheuse au CNRS

Colloque sur les disparitions, Ecole normale supérieure, Institut national de la recherche pédagogique, 19 décembre 2002

● Une politique pour mémoire

- Dans le document 5 ci-dessus, Xavi semble distinguer mémoire et justice. Repérez l'expression employée par Xavi.
- A l'aide du document 9, expliquez en quoi la Commission pour la paix inaugure une politique de la mémoire en Uruguay.
 - x Quelle était le rôle donné par le gouvernement à la Commission pour la paix ?
 - x Que rend officiel, et donc reconnu par l'Etat uruguayen, le rapport de la commission ?
 - x Expliquez à partir des documents 8 et 9 la différence entre la mémoire et la justice.

Doc. 9. La Commission uruguayenne pour la paix.

(...) Elle avait pour mission d'accomplir « *un devoir étique de l'Etat* » en se chargeant d'une tâche considérée comme « *indispensable pour préserver la mémoire historique* » du pays et pour « *consolider la pacification nationale et sceller pour toujours la paix entre les Uruguayens* ».

(...) Elle a présenté son rapport final le 10 avril 2003. Celui-ci impute à l'Etat, dirigé à l'époque par les forces armées, la responsabilité des décès des personnes disparues pendant le régime militaire de 1973 à 1985. Le rapport signale également que de nombreuses disparitions n'avaient aucun rapport avec la guérilla, et que par ailleurs, la majorité de ces cas se seraient produits après que l'Etat ait défait les groupes armés dissidents. Le rapport affirme que les disparitions ne sont pas le résultat d'un affrontement armé entre le gouvernement et la guérilla, mais qu'au contraire elles ont eu lieu après que les mouvements rebelles aient été éliminés. Il reconnaît également, après des années de négation, que l'Uruguay a pratiqué le terrorisme d'Etat et que les détenus-disparus sont le résultat de cette pratique de la dictature. Enfin, le rapport souligne que les Uruguayens méritent une explication plus claire et plus convaincante sur le sort des dépouilles mortelles.

(...) A la suite de la publication du rapport, le gouvernement a pris un décret 448/2003 du 16 avril 2003 dans lequel il fait siennes les conclusions de la Commission. Il met également un terme aux investigations sur la question des disparus estimant que par son travail, la Commission a rempli de manière définitive l'obligation d'investigation à la charge de l'Etat en vertu de l'article 4 de la Ley de Caducidad.

Dans ce même décret, le Président a proposé d'indemniser les familles des victimes de la dictature et celles des victimes de la guérilla, mettant ainsi sur un pied d'égalité les deux situations, ce qui est inacceptable pour les familles qui ne demandent pas une indemnisation mais la vérité.

A la suite de la publication du rapport et du décret, la gauche uruguayenne et des associations comme celle des Mères et des familles de disparus ont demandé à ce que le rapport ne marque pas la fin de la question des disparus. Elles ont exprimé le souhait que ce rapport soit approfondi par voie judiciaire. Cependant il ne lie pas les autorités judiciaires, qui peuvent juste s'en servir comme base à leurs propres investigations.

<http://www.trial-ch.org/fr/commissions-verite/uruguay.html>, 2004

Doc. 10. La mémoire et ses représentations esthétiques en Amérique latine.

Le souvenir laisse plus d'une trace et des traces dans l'espace physique pour constituer un lieu de mémoire (Nora), comme le montrent les tombes des disparus et des victimes de la violence politique, les monuments qui leur rendent hommage. Cette mémorisation rassemble et peut structurer une société parce qu'elle propose une chaîne de souvenirs, d'éléments constitutifs d'une cohésion et d'une identité. Le langage, l'espace et le temps servent alors de points de rassemblement pour la collectivité, dans la mesure où ils affichent les empreintes du passé (Ricoeur). Le sens dynamique de la mémoire se manifeste dans le présent, car elle structure les expériences nouvelles tout en s'appuyant sur le passé (Bourdieu). Le recul contribue à révéler des errements du passé et peut alors se dresser comme une barrière contre l'oubli.

Dans quelle mesure les représentations esthétiques participent-elles au travail de deuil de la société (Ricoeur)? Ces représentations, peuvent-elles agir comme points de repère collectifs pour reconstituer une mémoire (Halbwachs)? Dans ce cadre, et dans les pays latino-américains que nous nous proposons d'étudier, qui sont les agents qui invitent à relire le passé? Pourquoi et dans quelle mesure ces agents correspondent-ils aux attentes sociales et proposent-ils un « choix » de souvenirs? Quel est l'impact de cette mémoire revisitée sur les sociétés (politique, juridique, communication, esthétique)?

Publié le lundi 21 septembre 2009 par Marie Pellen sur

<http://cubasilorraine.over-blog.org/article-36562007.html>

Annnonce du laboratoire interdisciplinaire de recherche sur les Amériques-LIRA,

EA ERIMIT –Équipe de Recherche Interlangues

Mémoire, Identité, Territoire –

Université Rennes 2 Haute-Bretagne Colloque du 11-12-13 février 2010

- D'après le document 10, pourquoi une politique de mémoire est-elle importante, même si la justice ne passe pas ?
- A partir de ce texte et du document 4, quels liens peut-on faire entre travail de mémoire et processus de résilience ? Qui alors, entre Rosana et Xavi serait alors le plus engagé dans le processus de résilience ?
- En quoi le film *Paisito* sert-il la mémoire et peut-être la résilience de la société uruguayenne ?

● La justice, enfin ?

- Quelles contradictions relevez-vous entre les deux articles suivants ?
- Pourquoi « la Ley de caducidad n'a-t-elle pu être abolie ?
- Qui a toutefois été sanctionné par la justice uruguayenne ?
- Pourquoi la justice est-elle quand même passée (doc. 12) ?
- Quel peut être l'impact sur la société uruguayenne d'après le document 8 ?

Doc. 11. Uruguay. Les crimes de la dictature impunis.

Le référendum demandant l'annulation de la loi d'amnistie n'a pas obtenu la majorité requise. Le Front élargi, majoritaire dans les deux chambres, corrigera-t-il l'affront ?

Pour les familles des victimes de la dictature, c'est la déception. Parallèlement aux élections générales se tenaient deux consultations populaires portant, l'une, sur l'autorisation du vote par correspondance des Uruguayens résidant à l'étranger (qui concerne environ 500 000) ; l'autre, la plus sensible, sur l'annulation de la loi de Caducidad. Communément appelée loi d'impunité, cette législation s'est traduite par une amnistie en règle des auteurs des crimes commis durant les années noires de la dictature (1973 à 1985). Le « oui » n'aurait rassemblé que 41 % des suffrages, selon des résultats partiels, soit en deçà des 50 % requis pour l'annuler.

Près d'un demi-siècle après la fin de dictature, les policiers et militaires, coupables de tortures, d'assassinats, ou encore de disparitions forcées, ne seront toujours pas jugés en vertu d'une loi adoptée au sortir de la dictature (1986), et confirmée par référendum trois plus tard dans un pays encore fragile.

Le résultat du référendum « est une profonde erreur historique que nous commettons pour la seconde fois », a confié à la BBC le député du Front élargi, Diego Canepa.

Jusqu'à présent, le parti Colorado (droite), qui dominait la vie politique, s'était systématiquement réfugié derrière cette loi du déni, en argumentant que les crimes commis relevaient du passé. La victoire du Front élargi en 2005 avait ouvert une fenêtre d'espoir. D'autant que le président Tabaré Vazquez avait fait de ce cette question de la dictature l'un de ces thèmes de campagne. Pourtant majoritaire au Sénat et l'Assemblée nationale, il a lui aussi fait marche en arrière en refusant de légiférer.

« La lutte pour la vérité et la justice n'est pas finie ni discréditée », a déclaré à Prensa Latina, Luis Puig, porte-parole de la Coordination pour l'annulation de la loi de caducité. Signe d'encouragement : il y a une semaine, la cour suprême a déclaré que cette législation était anticonstitutionnelle concernant l'assassinat de la militante communiste, Nibia Sabalsagaray, en vertu du fait qu'elle viole la séparation des pouvoirs et qu'elle fragilise les traités internationaux en matière de droits de l'homme. Ce cas fera-t-il jurisprudence ? Quoi qu'il en soit, l'État uruguayen a toujours une dette envers les victimes de la dictature, et leurs familles en quête de vérité et de justice.

Cathy Ceïbe, *L'Humanité*, 27 octobre 2009.

Doc. 12. L'ancien dictateur Bordaberry condamné à 30 ans de prison.

Quatre mois après Gregorio Alvarez, la justice uruguayenne a condamné mercredi soir un deuxième ancien dictateur, Juan Maria Bordaberry, pour son rôle dans le coup d'Etat de 1973 qui a ouvert la voie à 12 années de régime civilo-militaire dans ce petit pays sud-américain. L'ex-homme fort du pays, âgé de 81 ans, a été condamné à 30 ans de prison pour « atteinte à la Constitution ».

Placé en résidence surveillée depuis 2007 en raison de problèmes de santé, il avait été arrêté en novembre 2006 pour son rôle dans une autre affaire : l'assassinat en 1976 à Buenos Aires de quatre opposants au régime uruguayen.

Il s'agissait du sénateur Zelmar Michelini, du président de la Chambre des députés Hector Gutierrez Ruiz et des militants tupamaros (guérilla de l'époque) William Whitelaw et Rosario Barredo.

M. Bordaberry avait été le premier responsable du régime jugé en Uruguay depuis le vote en 1986 d'une loi soumettant à l'approbation du gouvernement toute poursuite contre des militaires et policiers soupçonnés de crimes durant la dictature.

Cette loi de « caducité » a été interprétée comme une amnistie de facto jusqu'à l'arrivée au pouvoir en 2005 de la coalition de gauche du Frente Amplio, qui a autorisé les juges à enquêter sur certaines violations des droits de l'homme commises sous le régime militaire.

(...) Depuis huit ex-soldats et policiers ont été pour la première fois condamnés fin mars 2009 pour des exactions commises durant la dictature, qui a laissé 231 personnes disparues en Uruguay (3,4 millions d'habitants) ou à l'étranger, selon une commission créée en 2000 par la présidence.

En octobre, un autre dictateur, l'ancien commandant en chef Gregorio Alvarez, dernier président du régime militaire de 1981 à 1985, a écopé de 25 ans de prison.

La Cour Suprême a également jugé anticonstitutionnelle la loi de caducité mais une proposition pour l'annuler a été rejetée par référendum fin octobre.

AFP (Agence France Presse), 11 fév 2010.

- **Mémoire, justice et réconciliation dans le reste du monde .**

- Un travail de recherche personnelle sur la gestion de la mémoire, de la justice et de la réconciliation pourra être fait à partir du site <http://www.trial-ch.org/>, notamment à partir de l'onglet « Commissions vérité ».
 - x On pourra notamment comparer l'Uruguay avec les pratiques chiliennes et argentines.
 - x L'Afrique du Sud constitue un autre pôle de comparaison possible, en raison de l'originalité de l'appréhension des crimes de l'Etat d'Apartheid : le gouvernement de Nelson Mandela avait en effet voulu que la mémoire des crimes soit immédiatement exhumée, mais aussi en contrepartie, immédiatement amnistiée.
 - x Sur le Brésil, où aucune politique, ni de mémoire, ni de justice, ni de réconciliation n'a été menée, on pourra lire l'entretien fait par Autres Brésils avec Ana Dias :
<http://www.autresbresils.net/spip.php?article33>
- Lois d'amnistie dans les grands pays d'Amérique du Sud**

L'Argentine voisine a en revanche annulé en 2003 ses lois d'amnistie de la dictature (1976-1983), permettant la réouverture de nombreux procès. Au Chili, malgré une loi d'amnistie couvrant les cinq premières années de la dictature du général Augusto Pinochet (1973-1990), environ 500 militaires sont actuellement poursuivis pour crimes contre l'humanité. Au Brésil, la perspective d'une révision de la loi d'amnistie des crimes du régime militaire (1964-1985) a déclenché récemment une grave crise entre l'armée et le président Luiz Inacio Lula da Silva, qui a reculé.

**AFP (Agence France Presse),
1e 11 février 2010.**
- Enfin, la question Mémoire / Histoire pourra être abordée à partir de la lecture d'extraits de quelques grands auteurs qui ont réfléchi à ce sujet : Paul Ricoeur, Pierre Nora, mais aussi Pierre Vidal-Naquet, Gérard Noiriel, Benjamin Stora... Voir les bibliographies suivantes :
 - x http://www.pointsactu.org/IMG/doc/Histoire_et_memoirebib2.doc.
 - x http://histoire-geographie.ac-dijon.fr/savoir/histo/2gm/Histoire_et_memoire.doc. [avec un très beau plan de réflexion sur ce sujet]

Fiche 5

Football et politique.

■ Problématiques :

- ➔ **Football, opium du peuple** : comment les gouvernements se servent-ils du football pour canaliser les peuples ?
- ➔ **Football et communication** : Comment le football constitue-t-il un outil de propagande politique ?
- ➔ **Football, nationalisme et relations sociales** : comment le sport, et particulièrement le football, permet-il de cimenter le sentiment national, et de réduire le sentiment de classe ?

- Le film est imprégné de football : Xavi, sauf dans la chambre d'hôtel, est quasiment en permanence avec un ballon : au stade, dans les vestiaires, dans la voiture avec Roberto, dans son lit, dans la cour de l'école, dans la rue, dans le car, à la campagne, devant la télévision... Il est devenu une star internationale du football professionnelle.

Les deux parties qui participent à la guerre civile, la nébuleuse militaro-libéralo-conservatrice qui s'empare du pouvoir et les Tupas Amaros, utilisent tout deux la rencontre internationale de football dans laquelle joue l'Uruguay pour faire passer leurs messages politiques et réaliser leurs coups : enlèvement et coup d'Etat.

- Les documents proposés pour répondre aux questions posées par le film sont :

- x un photogramme du film qui symbolise l'usage du football par les militaires ;
- x deux extraits de dialogues du film qui montrent la place du football dans la communication politique des deux bords ;
- x deux articles factuels sur les relations entre le football et la politique en Amérique Latine ;
- x un article plus théorique sur les relations entre football et dictature ;
- x deux articles pour élargir le débat et s'interroger sur les pratiques de la démocratie française en matière d'usage politique du football.

- Programmes : Ce sujet peut être abordé en ECJS au lycée, voire en éducation civique en 4° dans un travail sur la presse. Il peut aussi être travaillé en parallèle des Jeux de Rome en 6° ou en 2de. Enfin, la question peut être traitée lors de l'étude de l'Allemagne nazie en 3° et Terminale ou tout simplement comme objet d'étude des dictatures d'Amérique latine.

■ I – Dans le film :

● **Le ballon rond, objet de domination.**

- A partir de ce photogramme, faire émerger les réactions, puis les représentations et enfin les significations de cette image.
- Repérer la fréquence selon laquelle le football est évoqué dans le film : relever les moments où Xavi a son ballon ou parle de football (>>> dans son lit, dans la rue, à l'école, dans la voiture, à la campagne...)



- A quelles séquences du film correspondent les plans où il est question de football ?
 - x L'insouciance du jeu de football est toujours rattrapée par la tension politique : chercher des exemples dans le film.
 - x Comment la réalisatrice a-t-elle symbolisé l'idée que Xavi s'est laissé enfermer dans le football par la junte militaire ?

(>>> derrière le grillage au début et à la fin du film ; le pied du militaire sur le ballon ; l'hypnose par la retransmission télévisuelle ; voir aussi dialogue final avec Rosana fiche « F4 – Mémoire, justice et réconciliation »)
- **Le ballon rond : enjeu de la communication politique.**
- Pourquoi les sympathisants et militants des Tupamaros jouent-ils au football dans la rue ?
- Quelle est la stratégie des deux camps vis-à-vis du match international ?
 - x Que programment-ils ?
 - x Comment communiquent-ils ?

Doc 1. Extrait de *Paisito* : 38' – Moreira s'adresse à Roberto dans un salon ministériel.

"Regarde, celui qui ne devrait pas bouger de Montevideo demain, c'est toi. Je vais te confier une charge. Je sais que tu es un professionnel et je en veux pas te dire comment faire ton travail, mais... tu sais ce qu'il se passe, que le match de demain est important. Regarde. Fais-le comme tu voudras, comme ça te vient, mais pas une mouche en doit voler. Entendu, capitaine ? Demain est un jour très important pour nous autres. Tu en peux absolument pas te rater. Autour de toi, tu sais que ces gens veulent opérer quelques changements. Et j'ai répondu de toi. Tu sais ? L'affaire du chauffeur... Tito, tu aurais dû savoir. Tito, ça a été une cagade, une grosse cagade. Aussi demain, tu en peux me faire défaut. Pour y parvenir, tu as une indépendance totale."

Doc 2. Extrait de *Paisito* : 48' – Les Tupamaros s'adresse aux Uruguayens

"A présent avant de vous laisser avec le match, nous, les Tupamaros, voulons dire à tous les Uruguayens et à tous les camarades des autres pays, qui sentent et qui éprouvent dans leur chair ce bout de terre qu'il nous incombe désormais de libérer, que bien qu'ils soient aux ordres d'un gouvernement corrompu et de militaires vendus au service de l'impérialisme yanqui, les joueurs du Pañarol y Nacional, comme n'importe quel autre travailleur oriental, représentent et représenteront toujours l'essence de la lutte de la "Garra Charrua"*. La liberté ou la mort, nous vaincrons ! »

* Dénomination affectueuse de l'équipe de football uruguayenne : Garra = griffe ; Charruas : Indiens aujourd'hui totalement disparus qui peuplaient la région au moment de la conquête.Doc

■ **II – Les liens entre football et politique dans l'histoire :**

- **Le football international et la vie politique de l'Amérique Latine :**
- Dans les documents ci-dessous, repérer les différents événements sportifs (football) qui ont subi les effets de conflits politiques.
- Sur internet, vous chercherez :
 - x des informations sur les conflits concernés ;
 - x la situation avant l'événement sportif ;
 - x la situation après l'événement sportif ;
 - x s'il y a eu une stratégie politique volontaire de la part des parties en présence pour utiliser le football et laquelle.
- A partir des articles et de vos recherches, synthétiser dans un tableau les différents impacts de la politique sur le football :
 - x type de conflit ?
 - x échelle du conflit ?
 - x conséquence sur le football ?
 - x effet secondaire sur la société ?

Doc 3. Football et politique : Relations vertueuses et liaisons dangereuses.

« Cependant, dans le contexte international actuel, nous ne pouvons que nous inquiéter néanmoins des relations existant bien trop souvent entre le sport en général (ici, le football en tout particulier...), la chose politique et son expression nationaliste, plus précisément.

Ainsi, on a coutume de dire qu'il n'y a décidément rien de plus fédérateur que la musique... ou le sport. Sauf qu'il s'agit aussi là de deux phénomènes également ambivalents qui, lorsqu'ils sont instrumentalisés par des formations politiques intolérantes, réactionnaires et rétrogrades, peuvent éventuellement aussi déchaîner des forces centrifuges et dissociatrices. Ce que nous nous proposons d'examiner ici rapidement dans ce trop court article... (...)

[N'ont été conservés que les éléments concernant l'Amérique latine pour un bref rappel des relations entre football et politique dans ces pays]

Le football, ou comment se faire la guerre par d'autres moyens :

A ce titre, on se remémorera l'exploitation nationaliste et outrageusement politicienne qui aura été faite de l'organisation de la première coupe du monde par l'Uruguay, en 1930, pour célébrer le centenaire de la fondation officielle de son Etat républicain (en juillet 1830). Avec, en point d'orgue, une victoire historique en finale du tournoi sur son voisin et rival historique l'Argentine... [8](...)

De même que certains tours éliminatoires de coupe du monde en Amérique latine : comme ces fameux matchs qui, sur fond d'insécurité exacerbée, de graves problèmes migratoires et de rivalités politiques, ont provoqué la fameuse "Guerre de 1969" entre le Honduras et le Salvador... [10]

Plus proche de nous, on se souviendra de certaines réflexions tristement revanchardes formulées à hautes voix à l'occasion des fameuses confrontations « Argentine-Angleterre » de 1986 et 1998 (dans le souvenir, visiblement encore vivace, de la « guerre des Malouines » d'avril-mai-juin 1982...) »(...)

par Ronan Blaise dans Le Taurillon, magazine eurocitoyen, <http://www.taurillon.org>

Notes

[8] Triomphe nationaliste et victoire morale exemplaire, succès sportif brillamment réédité en 1950 : à Rio de Janeiro, sur les terres et au détriment de son autre rival historique : le Brésil...

[10] En juin 1969, à l'occasion d'un match entre les deux sélections nationales, de graves incidents éclatent au Honduras où résident, de façon illégale, près de 300 000 salvadoriens. Plusieurs milliers d'entre eux ayant alors été expulsés par les autorités honduriennes, l'armée salvadorienne envahit le Honduras en juillet 1969 avant de se retirer sous la pression de l'Organisation des Etats américains (OEA), au mois d'août suivant. Et ce sont précisément ces événements que l'on désigne, aujourd'hui encore, sous le nom de "guerre du football".

Doc 4. Un joueur colombien assassiné par un commando armé

Ce matin, la presse colombienne a annoncé la mort du joueur Edwin Martinez. Ce dernier a été assassiné, hier, à Planeta Rica dans le nord de la Colombie par un commando armé qui a pris la fuite en moto.

En Colombie, les faits divers tragiques sont quotidiens. Règlements de compte, trafics de drogue, prises d'otage: tous les moyens sont bons pour les narco-trafiquants et paramilitaires afin de s'enrichir sur le dos des autres. Alors, lorsqu'un joueur de football de 19 ans est retrouvé mort en plein milieu d'une rue de Planeta Rica, personne ou presque ne s'étonne.

La presse colombienne en a, cependant, parlé ce matin. Edwin Martinez était sur le point de rejoindre le club de Boyaca Chico (Tunja), champion de Colombie et qui dispute également la Copa Libertadores, quand un commando d'hommes armés a surgi. Circulant en moto, ils ont tiré à plusieurs reprises sur le jeune sportif, le tuant sur le coup. Selon les dernières informations, cinq personnes ont été interpellées par la police.

Ce drame fait écho à celui survenu, en 1994, lors de la Coupe du Monde. Andres Escobar, défenseur de la Colombie, a eu le malheur de marquer contre son camp lors d'un match face aux États-Unis (1-2) entraînant l'élimination de son équipe dès la phase de poules. Quelques jours plus tard, le 2 juillet exactement, Escobar se faisait assassiner à la sortie d'un bar, dans la banlieue de Medellin. Son meurtrier présumé, Humberto Muñoz Castro, a été condamné en 1995 mais il a été remis en liberté depuis. On peut, ainsi, se rendre compte de l'impartialité de la justice colombienne...

Par Stéphane POCIDALO

Actualités / Football – le 16 avril 2009

sur Les dessous du sport

(<http://www.lesdessousdusport.fr>)Doc

● La place du football dans les coups d'état et les dictatures en Amérique Latine (doc. 5)

- Quel lien l'auteur voit-elle entre le football et la politique ? Le film paraît-il corroborer cette idée ?
- Quelles sont les deux hypothèses qu'elle fait au sujet du football comme moyen de communication politique dans une dictature ? Pour chacune des hypothèses, relever une expression qui pourrait s'appliquer à l'usage du football que font les deux camps politiques adverses dans *Paisito* (voir I).

- Dans le dernier paragraphe, l'auteur s'interroge sur la responsabilité vis-à-vis de pratiques politiques, ici, celles concernant l'usage du football en dictature. C'est une question majeure de la recherche historique et sociologique. Quelle est sa position ? La responsabilité lui paraît-elle individuelle ou déterminée par une ensemble de faits politiques et sociaux sur lesquels les individus sont sans prise ?

Doc 5. Football et politique : des relations ambiguës. Le cas du Chili. Introduction

(...) « Le football et la politique présentent des caractéristiques communes, celles de chercher à rassembler les masses, captiver le peuple et les rallier à une cause ou un leader le plus souvent charismatique. (...) En Amérique latine, un continent où le football et la politique sont particulièrement empreints de passion, le lien devait exister. Nous voulions analyser les relations qu'entretiennent les deux entités, observer si leurs caractéristiques communes les rendaient rivaux ou alliés et comment ce lien s'était construit au moment de la dictature chilienne.

(...) Nos hypothèses de départ sont de deux ordres. Soit le football a été un lieu de résistance au moment de la dictature militaire au Chili. Les citoyens anti-pinochetistes se seraient rassemblés dans les stades pour affronter collectivement l'ennemi de la démocratie, de façon organisée ou spontanée. En bravant les tabous et en faisant souffler un vent d'idées alternatives, cette résistance aurait concrètement aidé à l'abolition de la dictature. Soit le football a été un adjuvant de la dictature car il aurait permis aux citoyens de se délivrer d'une certaine frustration sans pour autant menacer l'ordre établi. Le gouvernement militaire aurait donc pu continuer à œuvrer en « calculant » le dévouement de son peuple. Cela aurait été une manière de manipuler les citoyens. C'est la théorie de l'opium du peuple.

(...) Ce mémoire s'articule autour d'une pensée qui nous paraît fondamentale car elle est à la base d'une réflexion de fond et de forme qui a guidé toute la recherche et la rédaction. Nous voulions dépasser l'éternelle conception dualiste de la sociologie : nous n'avons pas voulu opposer société à individu et choisir l'un des deux pôles pour mener à bien notre approche des phénomènes sociaux. Norbert Elias qui nous guide tout au long de notre analyse soutient la thèse que société et individu sont inséparables car mutuellement constitutifs. Il n'y a donc pas de déterminisme social a priori tout comme la liberté individuelle n'agit pas de façon extérieure et délivrée de tout carcan culturel de sa société. Il y a une articulation des deux. (...)

Par Charlotte Maisin, mémoire de sociologie, Université Catholique de Louvain, 2008.

● **Le football dans la démocratie française.**

- Le football n'est pas un enjeu politique seulement dans les dictatures. En démocratie aussi, il est un enjeu de pouvoir et d'action sur la société.
- Document 6 :
 - x Avec sa notoriété de footballeur, quel message politique fait passer Nicolas Anelka ?
 - x Dans quel secteur de l'échiquier politique se situe les idées défendues par Anelka ?
 - x Comment Anelka assume-t-il son engagement politique ?

Doc. 6. Nicolas Anelka aime Domenech et les grosses voitures, mais pas les impôts et la France, "pays hypocrite"

(...) L'ancien joueur du PSG s'est également laissé aller en sortant du terrain footballistique, pour livrer un avis très personnel sur son pays et le rapport des Français à l'argent. *"Quand tu as vécu et joué à l'étranger, tu ne peux plus revenir en France. On ne t'accepte plus comme tu étais avant. On attend de vous que vous vous cassiez la gueule." "En France, tu ne peux pas faire ce que tu as envie de faire, enchaîne-t-il. J'aimerais bien habiter en France, mais ce n'est pas possible. On sait pourquoi, niveau fiscalité..."*

"Si je veux rouler en grosse voiture, je suis regardé différemment. Je ne veux pas jouer au foot et payer [aux impôts, ndlr] 50 % de ce que je gagne", a expliqué Nicolas Anelka avant d'en dire davantage sur sa vision du jeu. "L'argent que j'ai, il est pour mes enfants. Si je peux leur offrir quelque chose, je le ferai là où il n'y a pas de fiscalité. C'est comme ça que je le vois. Si certains sont choqués, tant pis. Mais la France, c'est un pays hypocrite."

AFP- 16 décembre 2009

- Document 7 :
 - x Comment la victoire de l'Equipe de France à la Coupe du Monde de 1998 a-t-elle été exploitée politiquement ? Quel symbole a été utilisé ?
 - x D'après l'auteur, le mondial de football a-t-il été le révélateur d'une transformation de la société française ou seulement un épiphénomène ? Comment justifie-t-il sa thèse ? Qu'en pensez-vous ?
 - x D'après l'auteur, quelle responsabilité est-elle dévolue au football, tant par les citoyens que par leurs représentants, en lieu et place de l'action sociale et politique ?
- Après l'étude de ces deux articles, argumentez pour expliquer comment le football est utilisé politiquement en démocratie ? Est-ce une utilisation différente de celle qu'en fait une dictature ou un mouvement révolutionnaire ? (Appuyez-vous sur le film et les documents précédents pour répondre).

Doc. 7. L'effet Coupe du Monde

En juillet 1998, au lendemain de la qualification de l'équipe de France pour la finale de la Coupe du monde, Roland Castro écrit : « Le Pen est bien silencieux, la préférence nationale est de toutes les couleurs. C'est l'amorce de son recul dans les têtes et chacun sait que c'est d'abord dans les têtes que ça se joue. A l'occasion de ce qui est devenu un festival de théâtre politique, on assiste en France au premier recul de l'extrême droite »(1). Après l'hystérie collective du 12 juillet, la presse dans son ensemble et un grand nombre d'intellectuels saluent sans mesure la victoire de l'équipe black-blanc-beur, l'intégration réussie et la nation reconciliée. « Le Mondial est peut-être le premier remède efficace contre la lepénite » lance Guy Konopnicki(2). Selon Jean Daniel c'est Aimé Jacquet qui a dressé le bilan le plus saisissant de la Coupe du monde : « Je suis fier que l'épopée de l'équipe de France constitue une victoire sur les funestes idées xénophobes du Front National ». De Pascal Boniface, spécialiste de géopolitique, voyant dans la victoire des Bleus des « effets positifs sur le rang de notre pays dans le monde » et « l'image d'une intégration réussie, d'une cohésion interne » à Georges Vigarello, sociologue et historien, notant que nos joueurs, « porte-drapeau d'une France plurielle font davantage pour l'intégration que dix ou quinze ans de politique volontariste »(3), l'aveuglement est total.(...) Quatre ans plus tard, le bilan est lourd. L'extrême droite pèse encore entre 15 et 20 % de l'électorat, Le Pen est au second tour de l'élection présidentielle, l'intégration n'est pas réussie, les inégalités se sont accrues, la nation n'est pas reconciliée. Le sport continue à véhiculer un certain nombre de valeurs (le culte du chef, l'idéal de pureté, la négation de la lutte des classes, l'anti-intellectualisme, l'obsession de la décadence, le goût prononcé pour le rituel et les parades militaires, l'exploitation du sentiment religieux des masses, l'exacerbation de l'individualisme et du mérite personnel, le racisme, le sexisme, le recours à l'irrationnel) sur lesquelles – là non plus – aucune discussion sérieuse n'est permise.

Dans quelques semaines, la Coupe du monde aura lieu au Japon et en Corée. Une nouvelle victoire de l'équipe de France ferait retomber une grande partie de la population en pleine communion magique. On feindra de croire une fois de plus qu'on va résoudre par le sport ce qu'on ne veut pas résoudre par la politique et le social. (...)

Par Michel Caillat, Le passant ordinaire n° 40-41 [mai-septembre 2002]

(1) Libération, 10 juillet 1998.

(2) L'Événement du Jeudi, 16 juillet 1998.

(3) Le Nouvel Observateur, 16 juillet 1998..

Fiche 3

Enfance et politique

■ Problématiques :

- ➔ **Les enfants, cibles politiques :** Comment les enfants peuvent-ils être utilisés à des fins politiques ?
- ➔ **Le poids du politique sur l'enfance :** Comment les dictatures influencent-elles le cours de l'enfance ?
- ➔ **Les enfants, acteurs politiques :** Comment les enfants influencent-ils la sphère politique ?

- Le film est centré sur le rapport entre enfance et politique, qui constitue un des deux principaux enjeux philosophiques du film. Il met en scène deux enfants, Rosana et Xavi, qui sont voisins, mais de deux classes sociales différentes. La guérilla et le coup d'Etat militaire viennent troubler leur relation, au moment où celle-ci passe d'une amitié enfantine à une amour adolescente. Le jeu politique vient ainsi durablement et brutalement modifier le sens de leur vie. La conscience politique naît avec l'adolescence et plus ils prennent conscience de leur place dans la situation politique, plus leur amour devient impossible.

A plusieurs moments, ils sont l'objet central ou marginal des tribulations politiques des adultes, qui agissent sur eux avec plus ou moins de volonté et de conscience : Camargo a infiltré la police en se faisant embaucher comme chauffeur et garde-du-corps de Rosana et sa mère ; les parents cherchent à mettre leurs enfants à l'abri d'un danger politique ; le colonel Moreira se sert de Rosana pour flatter son père avant un peu plus tard de mettre en rivalité la fibre paternelle et la fidélité à son égard ; Dolores use de l'argument filial pour inciter manuel à ne pas d'engager ; Manuel fait vibrer la corde paternelle de Roberto pour le conduire dans le piège ; quel poids l'action clandestine d'Agustin peut-elle avoir sur les élèves de sa classe ? Mais à l'inverse, on peut se demander si les enfants sont neutres à l'égard du jeu politique ou s'ils y prennent finalement aussi une place. Quand Rosana adulte reproche à Xavi sa carrière de footballeur en regard du deuil qu'elle a dû affronter, elle pose la question de la responsabilité de l'enfant, de sa capacité à assumer les actes de ses parents. Mais c'est surtout à la campagne que la conscience politique des enfants fait irruption : les deux enfants saisissant peu à peu ce qui les sépare et risque de les séparer à jamais. Avant la séparation liée à l'assassinat de Roberto, deux phases se succèdent : les enfants s'invectivent et se repoussent, avant de se rapprocher dans une dernière étreinte. Mais l'amour n'est plus seul à déterminer leur relation : la politique vient de marquer son territoire.

■ Etude comparée de *Paisito* avec *La rédaction* d'Antonio Skarmeta :

La rédaction d'Antonio Skarmeta et Alfonso Ruano est un livre de jeunesse co-publié par Amnesty International qui raconte l'histoire de Pedro, un jeune footballeur argentin qui prend conscience de ce qu'est la dictature : le père de son ami est arrêté, avant que des militaires ne viennent dans la classe pour demander aux élèves d'écrire une rédaction sur « ce que fait la famille le soir ». Le parallèle est évident entre le film et le livre. Celui-ci est destiné aux élèves des écoles primaires, mais convient très bien à des élèves de 5°. Et même au lycée, il peut être l'occasion de redécouvrir la littérature de jeunesse (qui est étudiée en primaire, au collège et à l'université, mais étrangement pas au lycée...). Plusieurs fiches pédagogiques sur internet.

***La rédaction* d'Antonio Skarmeta et Alfonso Ruano, Syros et Amnesty International, 2003.**

- Les documents proposés pour répondre aux questions posées par le film sont :
 - x deux photogrammes qui montrent la coïncidence de la prise de conscience et de la séparation pour les deux enfants ;
 - x deux photogrammes sur la communication entre les deux enfants et leurs parents respectifs ;
 - x deux extraits de *Paisito* qui montrent comment les enfants sont empreints de manichéisme politique... dans une situation qui s'y prête particulièrement ;
 - x un photogramme qui montre que la tension est aussi présente à l'école ;
 - x deux extraits du film qui montrent comment le colonel Moreira utilise Rosana pour faire passer ses messages ;
 - x deux extraits du livre *De la grande guerre au totalitarisme* de Georges Mosse, Hachette, 1999 qui permet d'aborder la manipulation des enfants en temps de guerre ;
 - x un canevas pour un exposé sur les violences faites aux enfants dans le monde ;
 - x des sites pour la même recherche ;
 - x deux chansons pour mettre à distance l'angoisse que peut procurer aux adolescents l'étude de ces thématiques de la violence politique et sociale.

- Programmes : Le sujet peut à nouveau être abordé en ECJS ou en éducation civique, mais il pourrait être intéressant de l'aborder en histoire en même temps que l'étude des politiques de propagande auprès des enfants pendant la Première Guerre Mondiale et de la politique hitlérienne en direction de la jeunesse. Cette thématique se prête particulièrement à un travail interdisciplinaire avec le français ou l'espagnol, voire l'allemand.

Un travail pourrait aussi être effectué en arts plastiques autour de la violence faite aux enfants : violence politique réelle, violence à l'égard de leurs rêves, mais aussi pourquoi pas autour de la culpabilité et du sentiment de responsabilité qui peuvent naître chez nos élèves mieux nés (au sens de conditions politiques et sociales s'entend !) à l'étude de ces questions. Ce travail permettrait en outre d'aborder par comparaison la question de la représentation de la violence militaire dans le film et dans l'illustration du livre d'Antonio Skarmeta par Alfonso Ruano.

■ I – Les enfants pris dans la tourmente politique :

● **La prise de conscience.**

- A l'aide la fiche « F1 Disparités socio-spatiales en Amérique Latine »,
 - ✕ Faites le portrait social des deux enfants de *Paisito*.
 - ✕ Ont-ils conscience de leur différence sociale ? Pourquoi ?
 - ✕ Comparer avec *La rédaction* d'Antonio Skarmeta : dans le livre, connaît-on avec exactitude le statut social de Pedro ?
- Dans le film, les enfants prennent progressivement conscience de la tension politique :
 - ✕ repérer les situations qui font peu à peu prendre conscience aux enfants de la situation politique ;
 - ✕ déterminer les phases de cette prise de conscience et les mettre en relation avec l'histoire amoureuse des deux enfants :

Vie quotidienne en relation avec l'évolution politique.	Action-Relation entre les deux enfants	Prise de conscience politique
Trajet en voiture	Provocation – Jeu	Aucune
Passage sur le camp militaire	Jeux en commun	Réticents face aux militaires
Discours des parents	Individuellement	Elle (entend ses parents) : comprend les risques pour son père ; lui (discours de son père) commence à réaliser que la tension politique va influencer sa vie
Départ en bus	Dorment l'un sur l'autre	Message-Radio : elle comprend ; pas lui
...		

- Les réactions des deux enfants :
 - ✕ sont-elles les mêmes ?
 - ✕ sont-elles parallèles ?
 - ✕ comparez ces deux photogrammes sur lesquels la Bande Originale Musicale est exactement la même. (>>> situation quasi identique : voiture sur le départ ; l'enfant qui arrive derrière et trop tard ; mais décalage dans le temps : prise de conscience politique // maturité adolescente sexualisée ?)
 - ✕ à quel moment Rosana prend-elle conscience du danger politique ? (>>> rupture avec son père) Que fait Xavi à ce moment ? (>>> Il part jouer au foot) Et Xavi, quand prend-il conscience du risque ? (>>> rupture avec Rosana).



- Comparer avec *La Rédaction* :
 - x quel fait prouve définitivement que Pedro a pris conscience de la situation ?
 - x quelles sont les étapes de cette prise de conscience ? Comparer avec Xavi.
- **Les parents et leurs enfants face à la situation politique :**
- Comment les deux enfants apprennent-ils la situation politique de la bouche de leurs parents ? Servez-vous des trois documents ci-dessous.



Doc. 1. Extrait de *Paisito* – 21' – Manuel explique la situation à Xavi.

Xavi : Tu vas me dire la vérité, P'pa ?

Manuel : Comment la vérité... Que veux-tu dire ?

Xavi : Oui, depuis ce discours, je te demande à chaque fois, P'pa...

Manuel : Regarde Xavi. Tu as seulement onze ans. Ne me demande pas de faire des miracles ! Bon, le fait c'est que... La situation est chaude entre les flics et les Tupamaros. Comme dans le film de l'autre jour. Les Indiens se rapprochaient trop et le général Custer s'échauffait. Tu te souviens ? Si on t'envoie au village avec la petite Severgnini, c'est pour... pour vous protéger tous les deux. Vous êtes notre futur. Pour quel idiot, je vais passer maintenant ?

Xavi : Maman pleure.

Manuel : Mais Lola, par Dieu, arrête. Il va bien, hein !

Dolores : Mon enfant !

- A partir des deux extraits ci-contre, expliquez comment la situation politique leur apparaît ? Faire un lien avec la fiche « F3 Tupamaros : engagement et guerilla » sur la question des relations entre « engagement, lutte armée et démocratie » : la démocratie dans laquelle baignait les enfants a-t-elle encore une place dans le discours des parents ?

Doc. 2. Extrait de *Paisito* – 30' – Les deux enfants viennent d'arriver à la campagne.

Rosana : Mon Papa va massacrer tous les Tupas.

Xavi : Tu rêves ou quoi ? Il en attrapera quelques uns, mais pas tous ! C'est très difficile. Rocha est un crack, mais ne crois pas que tous ses tirs sont des buts !

...

Elle a fait pipi au lit, c'est une pisseuse !

Rosana : Galicien menteur, savetier !

Xavi : Je vais t'attraper !

- Face à la situation politique,
 - x comment les parents réagissent-ils vis-à-vis de leurs enfants : tableau ? A l'aide du tableau ci-dessous, montrer les différences de réaction concernant : la protection de leur enfant ; l'amitié entre les deux enfants. (>>> les mères et les pères se distinguent nettement);

	Mère de Rosana	Père de Rosana	Mère de Pedro	Père de Pedro
Protection de l'enfant				
Amitié des deux enfants				

- x comparer avec *La Rédaction* : Les parents de Pedro lui parlent-ils de la situation politique ? Comment en entend-il parler ? A partir de quel moment, les parents de Pedro acceptent-ils de lui parler ?
- L'école est-elle un lieu de compréhension et de réception de la tension politique ?
 - x Quelle place a l'école dans le film ?
 - x Comparer avec *La Rédaction* : quel rôle joue l'école dans la prise de conscience de Pedro ?



● La dictature sur les enfants

- Dans le film, quels moyens utilisés par la dictature peuvent intimider les enfants ou leur provoquer des traumatismes ? Dans *La Rédaction* ?
- Comment la dictature se sert-elle des enfants ?
 - x Attitude de Moreira avec Rosana : Que cherche-t-il à lui faire passer comme message ?
 - x Comment Moreira utilise-t-il la fille de Roberto pour faire pression sur lui ?
 - x Comment la partie de football de la sélection nationale est-elle aussi utilisée pour séduire les enfants ? (Voir fiche « F5 Football et politique »).

Doc. 4. Extrait de *Paisito* – 37' – Moreira parle à Roberto, après le coup d'Etat.

Moreira : Oui, oui. On m'a déjà dit que tu avais envoyé la petite à la campagne. Tu as bien fait, très bien fait. Les miens sont ici. Je veux qu'ils soient au premier rang pour voir comment on en termine avec cette vermine. C'est pas une bonne idée ? Mais je comprends. Ma protégée est une chochette. Fais bien attention que celui qui ne doit pas bouger demain matin de Montevideo, c'est toi. Je dois te charger de quelque chose.

Doc. 3. Extrait de *Paisito* – 13' – Moreira fait semblant de n'avoir pas vu Rosana qui se cache.

Moreira : Quel flic tu dois être ! Ma petite protégée préférée ? Ne me dis pas que tu ne l'as pas amené ? Ils l'ont séquestré ? Ces Tupas alors ! On va mobiliser tout le bataillon. Faut qu'on la retrouve tout de suite !

(...)

Rosanita ! Comme tu es grande ! Et l'école ?

Rosana : Bien, tout rentre.

Moreira : Quelle splendeur ! Et dis-moi, c'est toi qui enseigne à la maîtresse ce que tu dois apprendre ? Non ?

Rosana : C'est le contraire. Tu dis tout l'inverse.

Moreira : Tu verras, je te raconterai, mon amour !

Rosana : Vas-y, raconte-moi !

Moreira : Après, je te raconterai ma vie.

Qu'est-ce que tu fais gamin ? Comment ça va ?...

- Comparer avec *La Rédaction* :
 - x quels st les moyens utilisés par la dictature argentine pour intimider les enfts
 - x comment la dictature se sert-elle des enfants ?
 - x qu'est-ce qui montre que l'enfant a pris conscience de l'enjeu politique ?
- Comparer avec *La Rédaction* : Comment les trois enfants, Xavi, Rosana et Pedro réagissent-ils face au coup d'Etat et à la dictature ? Quel est celui qui semble réagir le plus ? Se sentent-ils coupables ?

■ II – Enfants, proies du jeu politique dans l'histoire contemporaine (deux exemples) :

- Les enfants dans la guerre de 1914-1918 :
- A partir de ces extraits de *De la grande guerre au totalitarisme – La brutalisation des sociétés européennes* de Georges Mosse, Hachette, 1999, expliquez comment le pouvoir autoritaire, d'une dictature ou d'une démocratie (pendant la Première Guerre Mondiale, le gouvernement français avait des pouvoirs très élargis), peut diffuser son idéologie chez les enfants et/ou les adolescents.

Doc. 5. L'homme nouveau ou le jeune soldat

Il est significatif que l'« homme nouveau », invoqué avant la guerre, se fût réduit à une virilité offensive – trait qui ne fit que s'accroître à partir de 1914. Comme les poètes de la guerre de Libération avaient chanté leurs batailles menées « parmi des hommes », le mot *homme* marque avec insistance les innombrables écrits du front. Depuis longtemps, les jeunes gens étaient conditionnés à faire la preuve de leur virilité, plus encore peut-être en Angleterre qu'en Allemagne. L'éducation de l'élite dans les collèges comme Eton ou Harrow ne cessait de les y pousser, appuyée par la littérature populaire. Un homme viril se signalait par un aspect physique adéquat, « une attitude éveillée et ouverte [...], des traits bien dessinés et une belle chevelure ondulée ». Cela ne recouvrait pas exactement les théories de la beauté propres au Mouvement de la jeunesse allemande¹⁶. Presque partout, la virilité impliquait le patriotisme, la prouesse physique, le courage et l'énergie ; l'Angleterre soulignait en outre le « fair play » et l'attitude chevaleresque, vertus qui se pratiquaient dans les sports. Dans un poème de Sir Henry Newbolt (1898), bien connu dans les collèges anglais, un joueur de cricket exhorte son régiment colonial, durement acculé par les indigènes, à opposer une résistance désespérée : « Les Gatling bloqués, leur colonel tué/ le régiment aveuglé de poussières et de fumées./ Le fleuve de la mort inonde ses berges /elle est loin l'Angleterre/ mais l'honneur a un nom. /Alors la voix d'un étudiant rallie la troupe : /Allons-y ! Le jeu continue !¹⁷ ».

Pendant la Première Guerre mondiale, ce thème trouva son expression visuelle dans une affiche de recrutement anglaise où l'on voyait au loin des soldats tirant sur l'ennemi : « Jouez au plus grand des jeux et engagez-vous dans le bataillon du football ». Pour les étudiants allemands en particulier, obligés d'étudier les classiques, les exploits héroïques des Grecs antiques constituaient un modèle. Un fils de la bourgeoisie, petite ou grande, était sans cesse engagé à « être un homme ». Rien d'étonnant à ce que la déclaration de guerre ait retenti comme un appel à en faire la preuve ultime. Les mémorables jours d'août touchèrent toute la population mais ils résonnèrent surtout comme une occasion d'éprouver sa virilité.



18. « Celui qui veut être soldat... ». Lithographie de Rudolf Grossmanns publiée en 1915. Grossmanns s'est fait une spécialité des enfants en uniforme. (Avec l'autorisation de Bildarchiv Foto Marburg.)

Doc. 6. Les enfants, cibles de la propagande de guerre

Les enfants se battaient beaucoup sur les cartes postales, avec leur humour, leur innocence et, on s'en doute, leur patriotisme. Parfois, un traditionnel *postillon d'amour*¹⁸ (un petit messager porteur d'une déclaration d'amour), simplement vêtu d'un uniforme, déclarait son amour à la patrie²². Plus souvent, les enfants sont en train de jouer : des petits Allemands en tenue, certains sur un cheval à bascule, appellent à se battre, ou des petits Français encerclent un garçonnet allemand. Quand ils sont en uniforme, ils tiennent un sabre au lieu du fusil car la connotation chevaleresque, pleine d'innocence, devait masquer la réalité de cette guerre interminable. Nous l'avons vu, le *lexique* médiéval fut appliqué aux armes afin de les replacer dans une tradition plus digne et plus aimable. Du reste, les cartes postales montrant des soldats avec les attributs des chevaliers abondent, comme celles où une troupe de chevaliers en armure, épées et boucliers – mais coiffés de casques d'acier – s'apprête au combat²³. Le sabre des garçonnetts rappelait le Moyen-Age mais également la métaphore, récurrente dans les livres pour enfants du temps de Guillaume, qui symbolisait la force et le désir de se battre²⁴. Cela dit, le sens de l'épée est ici moins important que l'entreprise de banalisation faisant de la guerre un jeu d'enfants, pas toujours aussi inoffensif que le cercle de petits Français autour du jeune Allemand. Une réclame pour le département des jouets du Bon Marché montre deux petites filles (l'une avec une épée) piétinant un gros pantin empaillé qui a tout d'un soldat allemand (cf. illus. 16).

Les enfants représentaient aussi la continuité des générations : sur une célèbre carte postale allemande, un soldat berce son bébé dans ses bras tandis que son fils aîné, en uniforme (toujours avec l'épée) se tient à ses côtés (cf. illus. 17).

La France privilégiait les garçons, identifiés par l'année de leur future conscription (ce conscrit de la classe de 35) et non par leur année de naissance²⁵. Peindre les enfants en guerre devint une sorte d'industrie et il y eut même un peintre allemand, Rudolf Grossmanns, pour en faire sa spécialité (cf. illus. 18).

La mobilisation des enfants remonte bien avant 1914. Un échantillon de deux mille livres pour la jeunesse, allemands et français, écrits entre le tournant du siècle et les célèbres journées d'août, glorifiaient la guerre et les guerriers ; ce genre de publications se poursuivait pendant les hostilités²⁶. Leurs images et symboles étaient à la fois tournés vers la banalisation (la métaphore du sabre, par exemple) et vers la sacralisation. Mais elles étaient toutes empreintes de nationalisme.

Banaliser signifie ramener à une dimension ordinaire, familiariser : les jouets, imitant le monde des adultes, sont caractéristiques de ce phénomène. Tout comme aux petits soldats, aux pistolets, aux épées, aux attelages et nombreux



16. Réclame pour le rayon des jouets du grand magasin parisien, Au Bon Marché (1919) : « (...) et maintenant, vive le jouet français. » Noter l'étiquette : « Made in Germany » du pantin coiffé d'un casque d'acier, une autre façon de s'approprier la victoire.

autres objets de la vie quotidienne du XVIII^e siècle, s'ajoutèrent, vers les années 1860, les locomotives, les trains électriques et les microscopes²⁷, la Première Guerre mondiale inspira une panoplie de nouveaux jouets en un temps incroyablement bref. Ainsi, les chars, d'abord utilisés par les Anglais en septembre 1916 (il n'y en avait que dix-



17. « Les nouveaux conscrits » : carte postale illustrée allemande.

huit) apparurent dans le monde des jouets français dès 1917, suivis de véhicules blindés, de mines, de divers revêtements de camouflage reproduisant en miniature les nouvelles armes de cette guerre mécanique²⁸. Les soldats de plomb avaient été les jouets de guerre les plus populaires ; bien qu'initialement destinés aux enfants, les adultes en raffolaient. Leur attrait tenait essentiellement à la précision des armes et des uniformes pour permettre des mises en scène de batailles aussi réalistes que possible.

- **Une autre dictature : les enfants dans la tourmente nazie .**
- A partir de la lecture intégrale de l'oeuvre, *L'ami retrouvé* de Fred Uhlman, Folio Gallimard, 1979, menez une comparaison entre la situation des deux adolescents dans la dictature nazie et celle des deux enfants de *Paisito* dans la dictature uruguayenne.
 - x Quels sont leurs liens ?
 - x Quelles différences de milieu social ?
 - x Quelle place de leurs parents dans la société ? Quelle est leur perception de l'autre enfant ?
 - x Par quelles phases prennent-ils conscience de la tension politique ?
 - x Comment sont-ils peu à peu touchés au quotidien par la dictature ?
 - x Comment sont-ils séparés ?
 - x Comment se retrouvent-ils ?
 - x Quelle est la spécificité de la situation de L'ami retrouvé par rapport à *Paisito* ?

(>>> Dans *L'ami retrouvé*, l'ostracisme n'est pas d'origine politique, mais d'origine raciste... même si la question politique n'est pas inexistante dans *L'ami retrouvé* et qu'en toile de fonds, la question indigène n'est pas loin dans *Paisito*).

■ III – Aujourd'hui : les enfants dans les guerres civiles et les dictatures.

- **Exposé documentaire à partir d'une recherche sur internet**
- A partir du canevas et de la liste de sites ci-contre faites une recherche sur internet sur les enfants dans le monde en choisissant une des thématiques ci-dessous :
 - par type de condition de vie des enfants :
 - x enfants-soldats
 - x enfants déportés – camp de réfugiés
 - x enfants émigrés
 - x enfants censurés/embriguadés
 - x enfants orphelins de guerre
 - x enfants enlevés et déparentalisés
 - par pays (hors démocraties) :
 - x Algérie, Egypte, Lybie, Soudan, Tchad, Zimbabwe, Togo, Côte-d'Ivoire,
 - x Biélorussie, Tchétchénie
 - x Sri Lanka, Tibet, Chine, Corée du Nord, Birmanie, Arabie Saoudite, Iran, Irak, Palestine, Israël
 - x Cuba

Doc. 7. Canevas pour exposé .

Illustration	Article avec une situation concrète	Données
Pourquoi j'ai choisi ce sujet		
Sources		

Doc. 8. Sites pour trouver des informations sur la situation des enfants dans le monde .

La liste des ONG qui défendent les droits des enfants
<http://www.toile.org/psi/ong.html#ongintern>
 # Campagne de l'Unicef pour la défense des droits des enfants
<http://www.unicef.fr/contenu/nos-campagnes>
 # Programme pour l'éducation des enfants en détresse
<http://portal.unesco.org/shs/fr/>
 ev.php-URL_ID=11373&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html

- **Violences sociales et rêves d'enfants.**

- Dans le but de relativiser la culpabilité que peuvent éprouver des adolescents européens à l'étude de ces sujets, on pourra, par exemple, faire une étude comparée des deux chansons suivantes, ce qui permettra de mettre en relation les rêves de l'enfance (et des adultes ?) avec des situations de violence que tous les enfants peuvent connaître :

Doc. 9. Un monde parfait

Ce matin j' imagine un dessin sans nuage
Avec quelques couleurs comme vient mon pinceau
Du bleu, du rouge je me sens sage comme une image
Avec quelques maisons et quelques animaux
Ce matin j' imagine un pays sans nuage,
Où tous les perroquets ne vivent plus en cage
Des jaunes, des verts, des blancs, je fais ce qui me plaît
Car c'est comme ça que j' imagine un monde parfait...

{Refrain.}

Un oiseau, un enfant, une chèvre
Le bleu du ciel, un beau sourire du bout des lèvres
Un crocodile, une vache, du soleil
Et ce soir je m'endors au pays des merveilles
Un oiseau, un crayon, une chèvre
Le bleu du ciel, un peu de sucre, un peu de sel
Un crocodile, quelques fleurs, une abeille
Et ce soir je m'endors au pays des merveilles

Ce matin j' imagine un dessin sans étoile
De toute les couleurs un dessin sans contour
Quand ça m' plaît plus j' efface tout et je recommence
Avec d' autres maisons et d' autres animaux
Ce matin j' imagine un pays sans nuage,
Où tous les perroquets ne vivent plus en cage
Des jaunes, des verts, des blancs, je fais ce qui me plaît
Car c'est comme ça que j' imagine un monde parfait...

{au Refrain}

Ohhh c'est beau ça, ah ouai,
C'est comme ça que t' imagine un monde parfait
Ah avec un oiseau, un enfant, une chèvre,
Un crocodile, une vache, du soleil
Moi aussi ce soir je m'endors au pays des merveilles...
Ce matin j' imagine un dessin sans étoile
De toute les couleurs un dessin sans contour
Quand ça m' plaît plus j' efface tout et je recommence
Avec d' autres maisons et d' autres animaux

Ilona Mitrecey,

Album : Un monde parfait, M6 Interactions, 2005

Doc. 10. Manhattan-Kaboul

Petit Portoricain, bien intégré quasiment New-yorkais
Dans mon building tout de verre et d'acier,
Je prends mon job, un rail de coke, un café,

Petite fille Afghane, de l'autre côté de la terre,
Jamais entendu parler de Manhattan,
Mon quotidien c'est la misère et la guerre

Deux étrangers au bout du monde, si différents
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant,
Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle

Un 747, s'est explosé dans mes fenêtres,
Mon ciel si bleu est devenu orage,
Lorsque les bombes ont rasé mon village

Deux étrangers au bout du monde, si différents
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant,
Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle

So long, adieu mon rêve américain,
Moi, plus jamais esclave des chiens
Vite imposé l'islam des tyrans
Ceux là ont-ils jamais lu le coran ?

Suis redev'nu poussière,
Je s'rai pas maître de l'univers,
Ce pays que j'aimais tellement serait-il
Finalement colosse aux pieds d'argile ?

Les dieux, les religions,
Les guerres de civilisation,
Les armes, les drapeaux, les patries, les nations,
Font toujours de nous de la chair à canon

Deux étrangers au bout du monde, si différents
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant,
Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle

Deux étrangers au bout du monde, si différents
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant,
Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle.

Renaud,

Album : Boucan d'enfer, 2002.